

Les grenouilles se lassant de l'état démocratique...

Menaces et opportunités

PAMPHLET

Christian GOURMELON

christian.gourmelon@symphonia-conseil.com

06 20 28 39 84

48, Rue Galilée

44100 Nantes

SOMMAIRE

Prologue

Introduction

1. « Je veux redonner espoir »

Menace 1 : Confusion manque de moyen et manque de motivation

Opportunité 1 : Logique de mission et non de carrière

Menace 2 : La peur des politiques

Opportunité 2 : Le bushido

Menace 3 : La France n'est-elle qu'en crise ?

Opportunité 3 : Vive la psychose

Menace 4 : Le pessimisme transmis aux français

Opportunité 4 : Optimisme de but et pessimisme de chemin

Menace 5 : Colère, peur et tristesse

Opportunité 5 : La joie

2. « Je veux redresser la France »

Menace 1 : Sans énergie, point de changement

Opportunité 1 : La méthode « Pilpoul »

Menace 2 : La confiance vient de loin ou...

Opportunité 2 : La conduite de changement gagnante

Menace 3 : L'heuristique de nos dirigeants

Opportunité 3 : 3 antidotes à l'heuristique

Menace 4 : Stratégie à géométrie variable

Opportunité 4 : Le pilotage

3. « Je veux rétablir la justice »

Menace 1 : La logique socialiste

Opportunité 1 : De la logique au bon sens

Menace 2 : Laxisme versus autoritarisme

Opportunité 2 : Théorie du carreau cassé

4. « Je veux une république exemplaire et une France qui fasse entendre sa voix »

5. Menace N°1 : Etat d'esprit fixe de Manuel Valls

6. Opportunité N° 1 : Etat d'esprit de développement

7. Menace N° 2 : Epidémiologie et sécurité

8. Opportunité N°2 : Etiologie et sérénité

9. Menace N°3 : Moralisation

10. Opportunité N°3 : Ethique

Conclusion

« Il y a deux sortes de chefs d'orchestre ; celui qui a la tête dans la partition et celui qui a la partition dans la tête. »

Arturo Toscanini

PROLOGUE

▪ Isaac Rabin n'avait plus de VISION !

Le premier ministre Israélien, de 1992 à 1995, avait un grand projet.

Tant qu'il était mobilisé à l'idée de réconcilier les peuples juifs et arabes, il était invincible et invulnérable.

Du jour où des protocoles de paix ont été scellés par les accords d'Oslo en 1993, et pour lesquels il obtint le prix Nobel de la paix en 1994, il commença à baisser sa garde et se fit assassiner en 1995.

J'y vois comme une forme de suicide...

En effet, avant les accords d'Oslo, il était dans une tension et une mobilisation permanente qui le faisaient changer d'itinéraire chaque jour pour éviter l'attentat et un bataillon de gardes du corps officiait à ses côtés jour et nuit. Jamais, il ne se déplaçait, sauf dans sa voiture blindée. Le jour fatidique, il avait négligé tous les conseils et consignes de sécurité de son entourage, qui avait pourtant multiplié les avertissements au danger de meurtre.

Militaire, jusqu'au grade de général, Rabin n'entendait rien à l'économie. Il n'avait pas de VISION substitutive dans le monde résolument économique qu'il avait puissamment contribué à construire.

Voulait-il mourir en héros ?

▪ François Hollande n'a jamais eu de vision

Nous sommes le 14 Janvier 2015, et François Hollande s'apprête à répondre à une question bienveillante du journaliste Ivan Levaï...

La joie inonde le visage de l'homme politique, tant il adore l'exercice de la conférence de presse, avec ce parterre de journalistes onctueux auprès de qui il se sent en confort, sinon en connivence.

L'homme politique irradie le bonheur d'être là ; pour rien au monde, il n'échangerait sa place !

Il en oublie que la France est au plus mal.

« *Il ne vous a pas échappé que j'étais social démocrate !* » rétorque le Président à la trop paisible interrogation du journaliste.

Gourmet, il ne peut s'empêcher de montrer à tous combien il rutille de liesse en faisant tourner en bouche les bons mots dont il se grise.

Et si son côté matou matois mutin déchainait les mutins...

« *Le drame de l'être humain est qu'il ne prévoit jamais l'orage par beau temps* » avait pourtant prévenu Machiavel.

Les jeunes à qui François Hollande veut rendre l'espoir, les chômeurs qui attendent avec angoisse le redressement de la France, les exclus en tout genre qui rêvent de justice et tous les autres qui aspirent à ce que la France fasse entendre sa voix, ont dû se sentir insultés.

Je me suis senti insulté.

Jusqu'alors, j'avais un électro-encéphalogramme politique plat.

Mais là, il m'insupporte que le président éprouve des ondes de plaisir rhétorique quand la souffrance est pléthorique.

« *Il ne vous a pas échappé que j'étais social-démocrate !* ».

De quoi s'agit-il ?

Dans la théorie des systèmes économiques, on ramène les choix à trois questions :

Que produire, comment, et pour qui ?

La social-démocratie accepte le principe de l'économie de marché : c'est le marché qui révèle les préférences des consommateurs - **que produire ?** - et qui dirige la gestion des entreprises - **comment produire ?**

Mais elle juge le marché injuste et cherche à réduire les inégalités - **pour qui produire ?** - par une large redistribution et un appel fréquent à l'État-Providence même si, dans beaucoup de pays, la social-démocratie a évolué et pratiqué de nombreuses privatisations.

Je suis effondré !

Quand 77% des investissements étrangers se sont évanouis dans la nature, que la France a perdu son pouvoir d'influence, que nous sommes derniers de la classe Europe dans de nombreux classements, que notre balance commerciale vient encore de battre un record de déficit en Septembre 2015, que les étrangers se gaussent et ne voient plus notre pays qu'en musée, que nous frôlons le désastre à chaque instant... je me moque de savoir que François Le Peu Preux se trouve sous perfusion extatique sociale démocrate courant réformiste influencé par Karl Marx, et en préservation d'une alliance étroite avec les syndicats...

La démocratie se meurt ; La France se meurt et l'incapacité de voir l'orage advenir en raison de son beau temps personnel conduit dans les abîmes François Le Peu Preux, et nous avec...

Ici, en ce 14 Janvier 2015, j'ai eu la révélation que François Hollande est un **animal politique remarquable qui s'aime considérablement, mais j'ai bien peur qu'il ne se respecte guère en tant qu'être humain.**

L'homme politique « rationnel » se croit apaisant, sûr de savoir faire un triple nœud à ses intrusions émotionnelles ; en réalité, **l'humain est angoissé et il inquiète...**

François Hollande, tout comme Isaac Rabin, n'entend rien à l'économie.

Un dirigeant sans vision est nécessairement dans la vision de quelqu'un d'autre, ou il meurt...

Va-t-il nous faire la guerre pour donner corps géopolitique à son insuffisante vision économique du monde ?

INTRODUCTION

1. La France n'est pas en crise.

« *Ceux qui nous délivrent du mal* » nous assènent que la crise n'est que de passage et qu'il reviendra, le temps merveilleux des entrelacs d'opulence et de croissance.

Nos énarques et nos politiques ont appris et apprennent encore comment administrer la croissance.

C'est très agréable de réduire les inégalités en redistribuant les richesses. Dans les années 2000, Lionel Jospin s'y entendait dans l'art de dépenser, alors que la croissance s'amenuisait déjà.

Le malheur est que nos énarques n'ont appris qu'à redistribuer ; pas à économiser.

En phase de croissance, pendant les trente glorieuses, la France se trouvait dans un environnement stable. **Il n'était pas besoin de stratégie innovatrice ; de simples plans d'action suffisaient.**

On ne voyait pas l'incurie administrative, noyée sous la hausse individuelle et collective du train de vie.

C'est terminé !

La croissance est en panne ; l'opulence n'est plus que réminiscence ; les **solutions d'hier** ne résoudront **plus jamais** les problèmes d'aujourd'hui.

Notre dirigeant en chef y va de l'adjuration au changement, de l'envoûtement à la réforme, en passant par l'hymne à l'innovation.

Innover, ce n'est pas avoir une nouvelle idée, mais cesser d'en avoir une vieille.

Flaubert décrit l'état d'esprit partagé de notre président :

« *Le passé nous retient, l'avenir nous tourmente ; c'est pour ça que le présent nous échappe.* »

La France est en phase asymptotique ; pour obtenir, ne serait-ce que les mêmes résultats qu'hier, **il faut en faire beaucoup plus** ; et donc, il n'est pire aberration que de s'acharner à préserver nos 35 heures ou notre CDI...

La vie passe par trois phases invariables :

Une phase pionnière où nous sommes en forte énergie sans savoir faire grand-chose ; une phase de croissance accélérée où l'on sait faire avec une énergie indexée à notre plaisir à faire, et une phase asymptotique où l'envie de faire s'étirole en regard du savoir-faire.

François Le Peu Preux dirige le pays comme si nous étions en phase de croissance avec un cap, une boîte à outils, comme quand tout allait bien.

Sauf que nous sommes en phase asymptotique ; Qui va oser lui dire que le management par objectif – Ses fameux 60 engagements – c'est mignon tout plein dans une France qui exulte – mais, c'est pathétique, dans une France qui s'amenuise !

2. Le leadership délibéré

Seul un management de projet avec un leadership délibéré a des chances d'aboutir ; en aucun cas un management par objectif, cynique, fondé sur un programme à court terme, ne peut donner de résultat.

Notre président devrait se focaliser sur notre envie de faire, aujourd'hui en panne ou en jachère ; il devrait nous inspirer, nous mobiliser, nous faire adhérer à un projet ayant du sens. Au lieu de cela, il nous tricote un programme où la rébellion s'ajoute à la démotivation généralisée, car chacun sait que viser des tas d'objectifs différents, c'est accepter l'augure de ne jamais les atteindre.

Le manager François Le Peu Preux gère et contrôle l'absence de croissance.

Il a « juste » trente ans de retard.

Un leader nous guiderait, nous ouvrirait la voie, et c'est ce dont nous avons cruellement besoin.

Dès avril 2012, l'échec était programmé !

La France, en phase asymptotique, est dans un environnement instable.

« Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système » disait Napoléon 1^{er}.

François cherche à revivre sa lune de miel avec la même **concubine politique** qu'il y a quarante ans, au même endroit, dans les mêmes circonstances, mais les circonstances ...ont bien changé.

L'état d'esprit de François Hollande Le Peu Preux est fixe.

Tout ce que j'entends sur « la politique » m'apparaît comme un combat d'arrière-garde perdu d'avance.

Ce bréviaire est une condamnation sans appel du dogme, de la stratégie politique, autant qu'une ode à la performance économique.

3. Le projet fédérateur

Réussir, faire réussir un collectif, **pratiquer un leadership d'intention, c'est donner du sens, de l'espoir, tout en ayant de la légitimité et des savoir-faire opérationnels.**

Si nous allons aux élections en 2017, notre futur président sera celui qui incarnera le mieux ces quatre concepts qui font la performance d'un leader. Ces quatre idées sont fondées sur l'observation de ce qui marche invariablement dans l'idée d'entraîner les hommes.

C'est tout simple ! Et c'est tonton Nietzsche qui nous donne la marche à suivre :

« Celui qui donne un pourquoi à son existence peut justifier presque tous les comment ! »

Quand François Le Peu Preux veut redonner de l'espoir aux jeunes, redresser le pays, rétablir la justice et faire en sorte que la France fasse entendre sa voix, il prend soixante engagements, soixante « comment » nietschhéens...

Avez-vous vu quiconque réussir sa vie en prenant pareille quantité d'engagements ?

Croyez-vous possible de se concentrer sur soixante focales différentes avec efficience ?

Il est où, le « pourquoi » de Nietzsche ?

Quel est le projet de François le Peu Preux ?

Veut-il fort une France forte pour demain ou, plus fort encore, une France comme celle de son mentor, l'autre François ?

Est-il normal de confondre « projet et programme », « pourquoi et comment » ?

N'importe quel chef d'entreprise sait donner du sens, de l'espoir, de la légitimité avec des savoir-faire opérationnels ; pourquoi pas notre président ?

Le sens, c'est la direction qui enracine, trace la voie et ouvre l'horizon ; le sens c'est la signification qui clarifie les idées, explore et approfondit les contenus ; le sens c'est la sensation qui sollicite l'expérience de chacun et relie au monde.

L'espoir, c'est organiser sa politique de telle façon que l'envie de demain soit motrice. Si François Le Peu Preux ne provoque pas le désir d'un avenir meilleur, il sera tout seul sur le chemin.

La légitimité s'exalte par la très belle définition d'Arturo Toscanini, en exergue de ce livre, concernant le chef d'orchestre. Il disait :

« Il y a deux sortes de chefs d'orchestre ; celui qui a la tête dans la partition et celui qui a la partition dans la tête ».

A votre avis, comment le chef d'orchestre François nous mène –t-il à la baguette ?

Les savoir-faire opérationnels représentent le « comment » de Nietzsche. Ce sont ceux dont notre président est totalement dénué.

Résumons :

Notre « faisant office de Président » ne donne aucun sens, pas plus que d'espoir ; il n'est guère légitime et ne possède aucun savoir-faire opérationnel, sa manuelle valse-hésitation en apporte la preuve quotidienne.

« Waouhhhh ! »

« Elle est pas belle la vie ! »

Ces quatre orientations qui assurent la performance sont ignorées par notre président.

Alors, nous allons nous concentrer sur ses quatre dominantes à lui, celles de son pseudo projet, dont « l'objectif » est de sortir la France de l'ornière.

François Le Peu Preux veut **donner l'espoir aux jeunes, redresser la France, rétablir la justice et rendre la France exemplaire.**

Puisque le président tourne le dos à mon territoire de jeu qu'est la performance managériale, je vais aller sur son terrain, à lui, mais avec mes critères, à moi.

Pour chacun des 4 thèmes, je vais vous décrire la menace engendrée et aussitôt après l'opportunité qu'elle représente.

Les Chinois ont le même idéogramme pour parler de menace et d'opportunité. Mais nous, en bons franchouillards donneurs de leçons, **on continue de voir les choses telles que nous sommes et non telles qu'elles sont.**

Je suis convaincu qu'il suffit de mettre en mouvement les opportunités mises en exergue dans ce bréviaire pour « redresser » la France.

Les analystes sont trop rarement des solutionneurs. Ce livre de chevet (laissez-moi rêver !), lui, se veut opérationnel. Mon intention est que chaque lecteur puisse trouver au moins un ajustement comportemental qui lui convienne, pour se mettre, lui-même, en projet de développement personnel.

François le Peu Preux n'est qu'un prétexte. Ce livre est apolitique, mais il porte un jugement acéré sur les **dysfonctionnements managériaux qui tirent la France vers le bas.**

Michel Serres le dit fort bien: *«On est dans une époque qui n'est plus soumise au maître, mais au savoir ».*

Il est encore temps d'en prévenir François qui prend toujours **tout seul**, le parti de... ne prendre aucune décision.

Il est « parti socialiste sans laisser d'adresse », en somme !

Il est urgent qu'il change vraiment et qu'il cesse ses incantations grandiloquentes, car l'histoire pourrait bien bégayer à nouveau.

4. L'histoire bégaie

En 1922 en Italie, en 1933 avec l'Allemagne et en 1940 pour la France, le laxisme a laissé la place à l'autoritarisme, au fascisme.

En 2016, il n'est pas impossible que nous soyons en renouvellement de contrat destructeur, puisque nos générations au pouvoir n'ont pas vécu personnellement l'horreur et que l'abjection leur est exogène.

75 ans, historiquement, soit la durée d'une vie, semble être un délai de bon aloi pour rejouer perdant.

Hélas, comme l'expérience est une lanterne n'éclairant que le chemin parcouru, nous ne pouvons voir clairement l'avenir tel qu'il se dessine.

Et, nos historiens, brillants analystes du passé, se vautrent dans l'allégresse vaticinatrice la plus confuse, tant la compréhension rationnelle de la situation française n'entraîne en rien l'implication émotionnelle; ils n'ont pas vécu le fascisme et sont inévitablement dans le fantasme.

C'est pour cela que le « *Plus jamais cela !* », et sa traduction en devoir de mémoire, est un des marqueurs les plus vains de la politique française. La mémoire ne se commande pas. **La vraie belle mémoire à long terme est exclusivement émotionnelle.**

Bref, depuis les oracles qui lisaient dans les entrailles des animaux, nous n'avons guère fait de progrès et notre François Le Peu Preux sans parti pris priapique est peu ou prou condamné à cataloguer ce dont il ne veut pas pour la France – l'autoritarisme - faute de savoir ce qu'il veut vraiment.

C'est le catalogue de « *ce que je redoute !* », en somme, que son orientation politique !

« *Non à Le Pen !* » est l'antienne préférée de nos politiques mémorialistes, ceux qui croient tenir l'ennemi à distance en le fustigeant.

Pendant tout le cheminement du livre, nous appellerons notre peu preux président : François Commémore Hâtif premier, ou FCH 1^{er}.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'est jamais en projection vers, mais en souvenir de...

Il s'impose un devoir de mémoire gestionnaire alors qu'on aurait tant besoin d'un désir d'adhésion visionnaire.

« *Je veux une présidence normale* » n'a aucun sens. Personne ne veut d'un président de la République, voisin de palier... Et, le président doit cesser de croire que l'on vote en imitation, alors que, pour déclencher l'espoir, il faut de l'admiration.

L'excellent Daniel Cohen nous prévoit que tout acte répétitif est ou sera numérisé. Imaginons un instant qu'à chaque car qui flambe, chaque Lucette retraitée disant tout le bien qu'elle pense du Président, chaque avion perdu, chaque banlieue en révolte, chaque migrant noyé, chaque attaque terroriste, **l'on dévide une bande-son commémorative, nous pourrions alors... faire l'économie de la fonction présidentielle.**

François Commémore Hâtif 1^{er} est si prévisible qu'il en est « numérisable ».

Pendant la précédente révolution industrielle, il s'agissait de généraliser le répétitif humain pour améliorer la productivité ; maintenant, il faut faire le contraire.

C'est mal parti avec François Commémore Hâtif 1^{er}.

Cet opuscule est un éclairage managérial ; Rien de ce que nous allons dire n'est politique, mais strictement orienté dans l'idée unique que manager l'autre, c'est le faire grandir.

Manager la France, c'est la faire réussir.

Il n'y a de différence que d'échelle entre faire réussir ses enfants, une équipe de foot ou de rugby, une entreprise de 100 personnes, une autre de 100 000, ou encore l'entreprise France.

L'histoire bégaie, disions-nous plus haut.

Apprécions ci-dessous combien La Fontaine prédisait bien.

Les Grenouilles qui demandent un roi

Les Grenouille, se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir Monarchique.
Il leur tomba du Ciel un peu preux tout pacifique :
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau ;
Or c'était un Soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant,
Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue.
Donnez-nous, dit ce peuple, un Roi qui se remue.
Le Monarque des Dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir,

Et Grenouilles de se plaindre ;
Et Jupin de leur dire : Eh quoi ! Votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû premièrement
Garder votre Gouvernement ;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier roi fût débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

1. « Je veux redonner espoir aux nouvelles générations. »

Menace n°1 : confusion entre le manque de moyens et le manque de motivation

En 2002, Lionel Jospin, avait fait campagne pour l'éradication des SDF.

Quelle belle initiative porteuse d'espoir !

« *Zéro SDF en 2007* » avait-il promis lors de la présentation de son programme. Il avait pris cette décision courageuse et utopiste, sans concertation avec son parti et copiait à l'époque un engagement de Tony Blair, qu'il contestait par ailleurs. Au passage, quand on copie un programme, on a quelque difficulté à se l'approprier...

Il s'agissait de nourrir et redonner un toit à 600 000 personnes. C'était du très bel ouvrage intentionnel, économiquement problématique, mais humainement chargé de sens.

Lionel Jospin avait parfaitement identifié que la situation dépendait de son « vouloir faire ».

Mais, peut-on penser un seul instant que ces 600.000 déracinés n'ont besoin que de logement et d'alimentation ?

Pourquoi ce qui a été fort bien diagnostiqué comme étant un manque de motivation politique pour sauver les SDF a-t'il été subrepticement traduit par un manque de moyens ?

Bien plus que de mettre une couche vestimentaire supplémentaire sur le SDF tremblant, - On s'inquiète pour lui résolument en hiver, mais c'est en plein été qu'il meurt le plus ... il est vital d'aller voir à cœur, d'écouter sa sensibilité, et de le recouvrir d'une bienveillance protectrice.

Haro sur un traitement financier des SDF !

Plus la situation économique d'un pays se dégrade, plus c'est de relation dont les laissés- pour- compte ont besoin. Nos SDF sont en réalité des sans domicile affectif fixe (SDAF). Le programme de Lionel Jospin, pour dévoué qu'il fût, était surtout voué à l'échec dès sa conception. Le désir d'exister pour l'autre, bien plus que le besoin de se loger, est une obligation vitale pour nos SDAF en rupture relationnelle. Nombre d'entre eux, nourris et relogés, sont finalement repartis dans la rue.

Les ONG feront toujours bien mieux que les politiques dans ce domaine.

Pourquoi tant de confusion entre le vouloir et le pouvoir ?

Nos politiques semblent ignorer ce qu'est le besoin fondamental de tout être humain.

Et voilà que François Hollande nous rejoue la même partition en voulant « *redonner espoir aux nouvelles générations* » au chômage.

Son vouloir faire est parfait.

Il propose de normaliser l'assistance à l'humain, de légiférer sur la bienveillance.

Son pouvoir faire est inintelligible.

Il nous a concocté des contrats de génération allègrement détournés par des employeurs qui ont très vite identifié un effet d'aubaine ainsi que des emplois d'avenir qui donnent à survivre, mais certainement pas à vivre.

« François Rebsamen à rien » a repris son rôle de maire de Dijon, en remplacement de son ami décédé qui avait pris sa suite. Il avait été nommé Ministre du Travail pour sauver la France et « l'inversion de la courbe du chômage » devait constituer l'indicateur fondamental de sa réussite.

Monsieur Rebsamen nous a été « servi » comme l'homme providentiel qui permettrait à François Commémore Hâtif 1^{er} de se représenter en 2017.

Le poste de Ministre du Travail a-t-il un sens. Donne – t-il de l'espoir ?

A quoi sert un ministre du travail qui compte les chômeurs ? Ne vaut-il pas mieux un fonctionnaire de base pour comptabiliser ceux qui retrouvent du travail ?

Hélas !

Notre ministre jette l'éponge et préfère reprendre sa casquette de maire pour convenance personnelle, soi-disant, afin de respecter la règle du non-cumul de mandat. C'est pitoyable, mais prévisible, puisque Mr « Rebsamen à tout » nous est toujours apparu en volonté au poste de ministre (Il voulait l'Intérieur !) quand il était et sera à nouveau en plaisir et motivation au poste de maire de Dijon.

Selon Grâce Hooper: « ***We manage things; we lead people.*** »

Mr « Rebsamen à tout » a atteint son point d'incompétence dans le « management des choses » en tant que ministre, alors il revient à ses premières et seules belles amours par la mobilisation des hommes à Dijon.

Selon la sagesse populaire « *la volonté est une locomotive qui tire difficilement un wagon, quand la motivation en tire cent allègrement* ».

L'entreprise France sera sans espoir tant que nos dirigeants confondront volonté et motivation.

Dans cette logique, vouloir inverser la courbe du chômage est impossible.

Reprenez vos « objets scripturaux », messieurs les politiques, et sortez-nous un « élément de langage » qui parle vraiment à votre « cible jeune » !

La première règle pour développer l'espoir et la motivation est d'aller sur le terrain de ceux que l'on veut motiver, plutôt que de les inviter à venir sur le nôtre...

Alors, quand il se déplace à La Courneuve, en citant les actes de violence qui ont eu lieu dix ans auparavant à Clichy, FCH 1^{er} s'expose au ridicule, à l'indifférence, à la rébellion de jeunes qui n'ont pas du tout l'esprit à la commémoration, mais veulent seulement entreprendre ici et maintenant.

François Commémore Hâtif 1^{er} fête la douleur. Drôle de façon de donner foi en l'avenir !

Juste une idée ! **Un simple SMS** à destination de tous les jeunes de la Courneuve ou d'ailleurs, qui désirent entreprendre. FCH 1^{er} aurait pu y annoncer que les charges seraient supprimées pendant X années pour les entrepreneurs innovants...

Mais, je rêve ! Le changement, ce n'est pas pour tout de suite...

En outre, la confusion de FCH 1^{er} entre le projet et le programme est confondante.

Moins on peut prévoir l'avenir et plus il faut s'y projeter. Le programme « *Inverser la courbe du chômage* » est une vue à court terme avec cynisme induit, puisque, depuis les oracles qui lisaient dans les entrailles de poisson, nos prévisionnistes les plus chevronnés n'ont fait aucun progrès et se trompent copieusement.

Un projet, un vrai, donne l'espoir d'une vie meilleure car il est **mélange harmonieux** de réalité, de volonté - la tête, le néocortex décideur - et de motivation - c'est le cerveau limbique, via les émotions, qui prend la direction des opérations.

Le néocortex de « François Rebsamen sa fraise » voulait redonner de l'espoir aux sans-emploi, mais son cerveau limbique, en le tannant avec insistance pour redevenir maire de Dijon, a vaincu son hémisphère cérébral cartésien, sans même avoir à combattre.

Les croyances du plexus sont inexorablement plus puissantes que les certitudes du cortex.

Et, pas plus que le changement, l'espoir ne se décrète.

C'est fou comme nos dirigeants ont « **la tête dans la partition** ».

Opportunité d'innovation N°1 : La lettre de mission

Le moment est venu que notre fonction publique abandonne sa **logique de carrière** pour lui substituer une **logique de mission**.

Il faut transformer tous les fonctionnaires qui fonctionnent en missionnaires qui réussissent.

Fort heureusement, dans l'entreprise privée performante, la lettre de mission a déjà remplacé la fiche de poste, complètement obsolète.

Que ce soit dans le privé ou le public, le mépris des exigences émotionnelles ou le manque d'autonomie de nos collaborateurs sont deux des 6 risques psycho-sociaux majeurs. Ces deux postures créent inexorablement l'absentéisme.

Une simple lettre de mission en lieu et place d'une fiche de poste, et ce sont des milliards d'économie, associés à un espoir reconstruit.

Vous savez, les milliards que l'on cherche partout et qui s'évanouissent, à peine entraperçus lorsque l'on supprime le jour de carence à l'hôpital... Cette décision inique de Marisol Touraine a fait repartir, en geyser, l'absentéisme de courte durée.

Je crois que le pire ennemi de la France libérée est Madame Lebranchu qui a l'audace de nous infliger continuellement des chiffres tronqués concernant l'implication des fonctionnaires. Elle n'est plus au gouvernement, mais je parie que son successeur augmentera le salaire des fonctionnaires, histoire de creuser un peu plus le trou de la dette, mais en préservant son électorat.

Pourquoi ne pas appliquer les recettes du privé, à la fois au cœur de la fonction publique, mais aussi pour nos chômeurs. C'est une bombe à retardement que de fabriquer de toutes pièces des emplois qui n'en sont pas tant ils ne tiennent pas compte des exigences émotionnelles et du besoin d'autonomie de chacun.

L'absentéisme a déjà augmenté de 43% dans les années 2000.

L'organisation publique ne laisse aucun espoir à ses agents. Elle décide de tout sur le court terme en « contrepartie » d'une carrière protégée ; c'est le maudit programme qui est cause de tous les tourments. Personne ne peut raisonnablement s'investir dans une structure qui vous impose votre activité à la minute près.

Et, comme il y a de moins en moins de Français qui produisent pour financer les salaires des fonctionnaires, toujours mieux protégés qui ne produisent pas...

Nous y allons tout droit !

Je prévois un nouveau bond gigantesque de l'absentéisme, dû, soit au « bore-out » - l'ennui - ou au « burn out » - l'anxiété.

Que l'on soit sur-profilé pour un poste, et l'on va vite s'ennuyer ou sous-profilé, et l'on s'angoissera ; dans les deux cas l'absentéisme va s'épanouir...

Ainsi, la création du poste de président délégué pour les nouvelles régions constituées est une aberration absolue.

Pourquoi ne dit-on jamais que la France détient (avec la Grèce) le triste record du monde de l'éloignement hiérarchique ?

Entre l'agent territorial de base et le président de région, il y a de **nombreux échelons par lesquels se dilue et se perd le sens de l'action**. Alors, comme l'agent ne se sent plus considéré, il prend son « lundi pour enfant malade », puis son « vendredi quand il fait beau » et le successeur de Madame « Lebranchu qui a chu » va considérer cet absentéisme récurrent comme structurel et donc inévitable.

Il faut respecter l'humain, ses exigences émotionnelles, et lui donner de l'autonomie. **Redonner de l'espoir aux Français, c'est supprimer un, deux, trois échelons hiérarchiques et non en rajouter.**

Pour déclarer la guerre au chômage, Myriam El Komri doit faire fonctionner l'intelligence collective aussi bien qu'on le fait pour une alerte enlèvement, par exemple. Chaque jour, les médias et les réseaux sociaux devraient relayer les idées et les actes qui font tendre vers l'emploi.

BFM a pris de l'avance dans ce sens ; ce média sait mettre en avant les réussites exceptionnelles.

Axelle Lemaire, secrétaire d'état au développement numérique, a présenté en Septembre 2015 une loi, après l'avoir postée pour échanges, débats et éventuelles corrections, sur les réseaux sociaux. Cette entreprise révolutionnaire, visant l'intelligence partagée, **propose enfin l'adhésion et non l'imposition**. On lui souhaite bon vent.

Nos hommes politiques doivent apprendre à se mettre en densité – le vouloir - et non en intensité – le pouvoir – pour donner l'espoir.

Et, pour se mettre en route, supprimons la fiche de poste honteusement statique au profit d'une vraie lettre de mission dynamique. Avec enfin, une rémunération au mérite ; il n'est plus que temps.

Vive les managers chefs d'orchestre qui ont la « **partition dans la tête** ».

Menace N° 2 : Nos politiciens ont peur

Selon un récent sondage Ipsos, trois jeunes sur quatre entre 15 et 30 ans aspirent à devenir fonctionnaires.

Les forces vives de la nation n'auraient d'autre projet que de remettre les clés de leur vie entre les mains d'Annick Girardin, successeur de « Marylise Lebranchu débranchée » ?

Qui peut croire cela ?

Ah, les sondages ! Comme ils banalisent et détournent les espoirs !

Si l'on connaît un peu l'humain, on sait qu'à 15, 20, 30 ans et souvent plus, on veut inventer sa vie, être heureux, on est prêt à toutes les audaces, on s'adapte à toutes les difficultés, on a une énergie inextinguible.

Nous débutons tous notre vie en la rêvant.

« *L'espoir est un rêve éveillé* » disait Aristote.

Ce type de sondage commandé, avec un épilogue forclos, est irresponsable. Il ne traduit que la peur de notre classe dirigeante projetée sur nos enfants.

Et si, nos hommes politiques apprenaient à projeter l'espoir, aussi bien qu'ils le font de leur peur !

Et s'ils remisaient dans la naphthaline les commémorations douloureuses, dont les jeunes n'ont que faire, pour enfin se concentrer sur l'action de donner l'espoir !

Haro sur le devoir de mémoire ; vive le devoir d'espoir !

Nos jeunes voient trop souvent les ravages de la perte d'emploi dans leur environnement, et ont parfaitement identifié ce dont ils ne veulent pas pour eux-mêmes.

Nos jeunes savent ce dont ils ne veulent pas mais ils ne savent pas... ce qu'ils veulent. C'est classique.

Ils devinent confusément...

...que les politiques fonctionnent en motivation négative. Un François Commémore Hâtif 1^{er} angoissé, s'acharnant à ne pas vouloir 4 millions de chômeurs sous sa responsabilité, verra irrémédiablement... le chômage augmenter. C'est la loi de Murphy.

Qu'arrive-t-il au joueur de tennis qui ne veut pas perdre ?

A l'entraîneur de foot qui s'arc-boute pour ne pas descendre en ligue 2 ?

Au chef d'entreprise dont le projet est de ne pas mettre la clé sous la porte ?

A FCH 1^{er} qui trépigne et a peur de ne pas se faire réélire ?

Le cerveau, sous stress, n'entend pas la négation. On ne peut se visualiser ne faisant pas...

Essayez donc de ne pas penser à une Ferrari rouge ?

Trop tard !

Celui qui cherche à s'éloigner d'une situation redoutée va beaucoup moins vite, moins loin et moins longtemps que celui qui tend vers une situation espérée.

Plus simplement dit : celui qui ne veut pas, voudra toujours moins fort que celui qui veut.

Si la guerre arrive avec les extrémistes, on est mal barrés... Ils veulent plus fort que nous...

Si la formulation alambiquée « *d'inversion de la courbe du chômage* » n'est pas totalement construite en termes négatifs, elle n'est en rien porteuse d'espoir. Au lieu de dérouter les gens simples avec une prétendue subtilité, la formule aurait gagné à dérouter les gens subtils par une vraie simplicité.

Les jeunes sentent perler la peur de nos élites quand **ils perçoivent l'injonction d'investir dans l'entreprise, alors que pas un ministre** – on le sait grâce aux déclarations de patrimoine – **n'a osé placer un seul euro dans l'entreprise française.**

Nos jeunes imaginent la dissonance, quand FCH 1^{er} leur offre des contrats d'avenir dans des collectivités territoriales au risque majeur d'inventer des métiers inutiles, tout en soutenant pour les moins jeunes l'urgence de simplifier le mille-feuille administratif et faire repartir la croissance.

Les jeunes visualisent la peur d'échouer des politiques par le détournement fait autour des contrats de génération et l'échec patent de la mesure. Echec programmé, car le senior maintenu en poste qui est censé leur mettre le pied à l'étrier n'est mû, lui aussi, que par la peur de se retrouver sur le carreau.

Ils imaginent fort bien que FCH 1^{er} ...

...voulant faire l'inverse de son prédécesseur ne porte pas d'espoir pour la France. La haine que se vouent les deux Présidents de la République confine au pathétique. On peut même se demander si FCH 1^{er} n'a pas écrit ses 60 engagements sur la base de son opposition viscérale à Nicolas Sarkozy...

L'absence de lucidité est aussi à mettre au crédit de « Nicolas Hardi Le Teigneux ». Celui-ci veut récupérer son poste de président à... en mourir.

Il ne supporte pas l'idée que ce soit un pisse-menu qui lui ait pris son « job-jouet ». Bernanos dit fort bien la logique de NHLT : « *L'espérance est une nourriture trop douce pour l'ambitieux ; elle risquerait d'attendrir son cœur* ».

Les jeunes sentent confusément qu'ils ne peuvent réélire ni l'un ni l'autre, tant ils se visualisent pris en tenailles et sacrifiés, ici ou là, sur l'autel de l'ambition haineuse illimitée.

Un contre-projet ne va jamais bien loin quand il vise à s'opposer à une seule personne au lieu d'en faire réussir 65 millions d'autres.

Nous aurions tellement besoin de réconciliation nationale en lieu et place d'une stérile auto-affirmation juvénile du type : « *C'est pas moi, c'est l'autre !* ».

Alors, comme nos modèles politiques, ancrés par la peur d'échouer ne font aucun émule parmi les jeunes, certains d'entre eux finissent par se complaire dans l'inaction, tentés d'attendre passivement la becquée comme agent d'état de base.

Quelques-uns seulement...

« *Le pas des mendiants fera trembler la terre !* » disait encore Bernanos. C'est le moment !

Pouvons-nous laisser nos élites nous gouverner par leur peur ?

Elles nous envoient tout droit dans les bras de Marine Virago Vacharde Virulente.

La France est foutue avec l'un de ces trois banqueroutiers à sa tête. Pour nous citoyens, il n'est plus temps de s'indigner, mais de rendre la chose impossible.

Nos dirigeants, chefs d'orchestre de sous-préfectures ont tous « **la tête dans la partition** ».

Opportunité d'innovation N° 2 : le bushido

Pourquoi ne pourrions-nous pas nous inspirer du Bushido japonais qui prône des valeurs positives comme l'honnêteté, le courage, la bienveillance, la sincérité...

Alors que notre pays se veut laïque, il semble que toutes nos lois et règlements, normes et procédures, soient inspirés des dix commandements, fortement orientés en interdiction de faire. (Voir notre code du travail, code civil, code de procédure, code de la route...)

Ainsi, sont clairement perçues comme des motivations négatives, les « *tu ne tueras point, tu ne voleras pas, et autres tu ne convoiteras pas...* »

La volonté de ne pas faire, de s'éloigner de nous épuise mentalement quand être bienveillant ou courageux aide à envisager la vie en positif, via une envie de faire, d'aller vers...

« *Nul n'est censé ignorer la loi* » est également bien entortillé et laisse parfois bon nombre de citoyens. Alors, vous pensez, quand il s'agit de milliers de lois !

L'exemple de mon club sportif est édifiant. Jugez plutôt :

Récemment, mon club de tennis attiré s'est retrouvé placé sous la bannière municipale après avoir connu 70 ans de gestion privée plus ou moins heureuse. Je n'ai aucun à priori quant à ce changement de statuts. J'aime seulement la beauté du site, merveilleusement arboré, ainsi que la pratique du tennis.

Mais, à l'instar de notre vie macro-économique, les contraintes se sont multipliées dans cette mini-structure.

Le club est désormais interdit aux chiens, aux vélos, aux chaussures impropres, aux tenues bariolées, interdit de jouer sans passer par le secrétariat, interdit de jouer plus de trois fois par semaine, interdit de jouer sans arroser, sans passer le filet pour égaliser la terre battue... On ne peut plus faire un pas dans le club sans s'exposer à des remontrances.

Bien entendu, les règles de vie en communauté sportive existaient avant, mais n'étaient pas expressément stipulées. La bonne éducation et le bon sens tacite d'hier ont été relégués aux oubliettes.

Les grilles se sont élevées ; les codes pour rentrer sur les cours ont fleuri, avec d'autres, différents, pour en sortir. On peut légitimement penser que la pose de 15 portes blindées à clé numérique est une dépense superfétatoire surtout quand ce sont ceux qui ne sont pas inscrits au club qui connaissent les sésames en premier... Bref, on a multiplié les normes et procédures pour éradiquer la fraude – 3% des joueurs pratiquaient sans avoir honoré leur cotisation – et, au rythme endiablé des nouvelles normes, les fraudeurs ont pullulé...

Les éclairages sont devenus aléatoires. Et, oui, le concierge, l'homme « **de bon sens** » qui sait tout faire a disparu et l'administration des éclairages suit un rythme « **logique** » qui lui est propre, fondé sur des remontées d'information croisées, dument répertoriées, avant que ne soit diligenté un audit, pour identifier s'il est nécessaire ou non, d'attendre que soient grillées plus d'ampoules avant de réparer... Ouf !

La réservation par informatique fonctionne... une fois sur deux avec du surbooking et a pour conséquence que de braves adhérents, jusqu'alors discrets, se mettent en colère, de bonne foi, en ne pouvant pas jouer sur un court dûment retenu !

Les adhérents pestent de ne plus avoir la certitude de jouer à telle heure et les adhésions s'amenuisent. Les civilités n'ont plus cours, sauf celles qui sont expressément codifiées. La secrétaire qui mettait du lien entre tous les joueurs a été licenciée au profit d'un cerbère qui veille à ce que les terrains de rugby tout récemment refaits (on a voté de nouveaux moyens !) ne soient pas monopolisés

par les joueurs de tennis. Jusqu'alors les deux pratiques sportives se côtoyaient harmonieusement ; maintenant, la rupture est avérée.

Heureusement, le parking est refait à neuf pour recevoir des voitures, si jamais la courbe des désinscriptions s'inverse...

Il y avait quelque 3000 inscrits dans ce club, il y a vingt ans ; il n'en reste plus que quelques centaines.

C'est la crise, sans doute !

Voyez-vous quelque correspondance avec la gestion de la nation ?

Et si l'on redonnait de l'espoir ?

La France est perdue si elle se concentre sur ce qu'il ne faut pas faire.

Il faut changer de paradigme dès le début de la vie.

Est-il impensable de proposer à nos enseignants et autres guides de pensées, d'éradiquer de leur vocabulaire les injonctions de ne pas faire au profit d'un vocabulaire positif encourageant à faire ?

Voilà qui serait bien plus efficace pour que nos chères têtes blondes croient en des lendemains qui chantent.

Est-il difficile d'envisager tout ce qui est perçu en menace comme une opportunité potentielle?

Au passage, plutôt que d'exiger uniquement de l'enseignant des compétences techniques, il serait extrêmement judicieux d'évaluer son enthousiasme. Il est grave de laisser des dépressifs briser les rêves de nos enfants. Et on ne mute pas plus un dépressif qu'un pédophile, en attendant que la colère s'effiloche, on soigne le premier, on ne le met plus en contact avec des enfants, et on licencie définitivement le second. On se moque du statut du fonctionnaire, qui n'a plus aucun sens par les temps qui courent bien trop vite pour lui.

Dès qu'un pervers est identifié, virons-le sans éclat et, **dans le même temps, faisons briller une initiative scolaire qui fait le bien.**

Nous connaissons tous des enseignants géniaux dont on ne parle pas.

Focalisons –nous avec acharnement sur le meilleur.

Est-ce si difficile ?

On a juste besoin d'un chef d'orchestre qui ait « **la partition dans la tête...** »

Menace N°3 : La France n'est pas en crise !

Nos politiques névrosés nous mentent de façon éhontée.

La France n'est pas en crise, mais en fin de cycle. C'est à dire que notre état n'est pas provisoire, mais définitif.

Jamais, nous ne retrouverons la prospérité d'antan en faisant toujours plus de ce qui ne marche pas, de ce qui ne marche plus, de ce qui ne marchera jamais plus.

Nous vivons bien une fin de cycle endogène de l'offre et non une crise exogène de la demande.

Pourquoi nos politiques ne possèdent – ils pas d'actions Renault, Airbus... ?

Croit-on préserver l'espoir en n'étant pas exemplaire ?

Quel aveu d'impuissance !

Quelle honte de laisser accroire à la thèse que « *ca ira mieux demain...si les prévisions de croissance raisonnablement optimistes jouent en notre faveur...* »

Qu'il est triste d'avoir « ***la tête dans la partition*** » !

Opportunité d'innovation N°3 : vive la psychose !

Diriger la France, c'est être tout à la fois névrotique, obsessionnel et psychotique.

Le dirigeant névrotique analyse tout. Il ne tient aucun compte du rêve de ses concitoyens, et ne se fait aucune illusion pour établir sa stratégie.

FCH 1^{er}, comme beaucoup de nos anciens présidents, est à tendance névrotique ; il place toujours l'impossibilité structurelle sous le prétexte de ne pas faire pour (se) cacher ses incompétences.

Souvenons-nous de sa phrase initiale concernant son ersatz de projet.

Il disait : « *Mon projet se fonde sur des hypothèses de croissance de notre économie, à la fois prudentes et réalistes.* »

En 18 mots, il réussit la performance de briser dans l'œuf tous les espoirs et pas seulement ceux des jeunes.

Le dirigeant obsessionnel, lui, a la phobie de tout. Alors il écrit un plan d'action de 60 propositions avec une grande préoccupation du détail et n'accepte aucune dérive par rapport au plan. Ce qui explique toutes les aberrations administratives...

Que FCH 1^{er} ne s'inspire t-il pas de Napoléon ?

Ce dernier soutenait :

« *Le grand art, c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système.* »

Notre président est essentiellement porté par l'action obsessionnelle et par la raison névrotique.

Statistiquement, une bonne stratégie –la raison névrotique - déclenche 20% du résultat et le plan d'action qui en découle - l'action obsessionnelle - pèse pour 50%.

Où se nichent les 30% inemployés par notre président ?

Etre psychotique, comme le sont les dirigeants américains, c'est afficher sa passion par laquelle le désir prime, en ne prenant aucun compte du réel.

De Gaulle était un président psychotique.

Obama, avec son « *Yes, we can !* » ; les Espagnols avec leur « *Podemos !* » ont tout compris.

L'espoir passe définitivement par un état psychotique et par le rêve absolu.

Jamais, par le plan d'action.

Prenons un exemple dans l'entreprise privée :

« *Sony will change* » est le slogan actuel de cette multinationale qui a connu ses heures de gloire dans les années 80. Aujourd'hui, les pertes du groupe sont abyssales. Sony est en fin de cycle et ne pourra jamais plus retrouver la place qu'Apple et autres Google lui ont ravie.

Entre « *Sony will change* » et notre « *Le changement, c'est maintenant* » l'analogie est patente et cruelle. La France et Sony ont compris intellectuellement que l'on ne pourrait plus faire de résultat en faisant comme avant ; alors on invoque le « Dieu changement »...

Trente ans plus tôt, à l'époque de François Mitterrand et de sa « *Force tranquille* », quand le groupe japonais inondait le monde entier de ses produits, le slogan était : « *J'en ai rêvé, Sony l'a fait* ».

C'était un slogan délicieusement paradoxal et psychotique, dans la mesure où « *j'en ai rêvé* » s'adressait à une région du cerveau, quand « *Sony l'a fait* » en visait une autre.

Nos ministres, à l'instar des dirigeants de Sony, se succèdent à un rythme effréné. C'est inévitable, quand il n'y a pas de projet, mais seulement un plan d'action.

Je ne donne pas cher de la peau de Myriam El Khomri en succédané de « *Rebsa-mène par 1 à 0* ». Elle va sûrement nous concocter de nouvelles chûtes de tension tant l'odieux Valls lui retire toute envie d'entreprendre.

Nos ministres devraient quitter la sphère d'incantation névrotique et assumer une vraie émotion psychotique avec un « *J'en ai rêvé ; FCH 1^{er} l'a fait* ».

Nos élites se trompent et nous trompent : François Commémore Hâtif 1^{er} (je l'écris en entier parfois, pour vous le remémorer) proroge l'homéostasie en lieu et place du changement souvent promis et tellement redouté par lui-même !

L'homéostasie, c'est le changement dans la stabilité ; c'est pousser le thermostat au maximum lorsqu'il fait froid ; c'est mettre de l'intensité dans l'atteinte d'un but.

Et, tout le monde de se fourvoyer dans la joie en confondant **acharnement et motivation**.

Tout comme Sony, La France est perdue, si elle fait dans l'intensité.

Sony est arrivé à cette même conclusion, en fin de cycle, depuis le décès d'Akio MORITA, son PDG historique, qui a laissé une belle empoignade en héritage, entre une multitude de dauphins autoproclamés.

Tiens, tiens, un parfum de ressemblance avec François Mitterrand !

Sony et FCH 1^{er} n'arrivent pas à faire travailler ensemble les grandes divisions juxtaposées, qui ne convergent pas.

Il faudra enfin, en France, que l'on comprenne que le raisonnement en silo est mort et qu'il est temps d'avoir une vision globale, une vision rêvée de la performance.

Monsieur « Rebsamen sa barque comme il l'entend ! » a fait une déclaration stupéfiante quand il a quitté son ministère. Il a dit : « *Le ministre du travail ne peut réussir tout seul à faire baisser le chômage* ».

Faut-il 16 mois pour se rendre compte d'une telle évidence ?

Il n'y a pas de passion métier, pas de désir, pas de rêve, pas d'espoir chez nos politiques.

Viens à notre aide, Michel Onfray, ils ne savent pas donner du sens !

Excusez-moi, Michel, mais, à l'instar de Victor Hugo, quand « *j'admire comme une brute !* » j'ai le tutoiement facile.

La France est un pays qui donne un blanc-seing à des gouvernants qui n'ont jamais produit de valeur ajoutée et qui ne savent pas s'orienter dans le labyrinthe de nos rêves.

Le prochain président de la République se devra d'être psychotique, ou la démocratie s'éteindra...

La guerre civile sera tenue à distance si aucun de nos quatre hybrides NHLT, FCH 1^{er}, MVVV et MFFI ne se trouve à la tête du pays en 2017.

Vous butez sur les dernières initiales ? Vous avez raison ; Il s'agit bien de Manuel Faux Frère Insidieux.

Notre prochain président aura la « **partition dans la tête** ».

Menace N°4 : Le pessimisme transmis aux Français

La France semble être la nation la plus pessimiste au monde. Devant les pays historiquement en guerre comme l'Afghanistan ou l'Irak.

Vous avez vu ! Même les Syriens, au bout du rouleau, ne veulent pas rester chez nous. Quel camouflet !

En management, c'est-à-dire dans sa façon de faire réussir l'autre, le dirigeant d'entreprise ou le politique peut se comporter comme un « radiateur » qui irradie du chaud, de la bienveillance et des ondes positives, ou bien comme un « drain » qui canalise et évacue la mauvaise humeur, le pus, le toxique.

Il n'est pas impensable que notre FCH 1^{er} affiche de se comporter en radiateur par la force de sa volonté pour aller à contre-courant d'un pessimisme d'humeur ambiant au sein de la classe politique.

Il affiche !

Hélas, cent fois hélas, dans la lignée du Président, nos énarques au pouvoir ne croient plus du tout qu'ils vont réussir dans leur mission, alors ils se cramponnent à leur carrière, puisque tel est le fonctionnement de la haute fonction publique. Comme si une logique de carrière avait encore du sens, dans un monde où plus personne ne sait ce qu'il fera cinq ans plus tard...

Etes-vous là, Madame Girardin, ministre de la fonction publique ?

L'emploi à vie est une hérésie.

L'exemple d'Harlem Désir, convaincu d'inefficacité à la tête du parti socialiste, est une illustration parmi beaucoup d'autres du pessimisme partagé. Pour le remercier des mauvais services rendus, on le nomme secrétaire d'état aux affaires étrangères ! L'incompétence patente est devenue un passeport pour l'évolution de carrière. A gauche, comme à droite, dès qu'un politique embarrasse, on le promeut, ou on le nomme à la tête d'une commission avec la rémunération qui va bien pour lui imposer le silence... Cela s'appelle le principe de DILBERT. Les employés les plus incompetents sont promus aux postes où ils se révèlent le moins dangereux (l'encadrement).

Comment NHLT a – t-il bien pu faire taire Christine Boutin ?

Ce qu'elle gagne donne une piste de réponse !

Le pessimisme cynique de nos élus est saisissant.

Hélas, mille fois hélas, pour ces désabusés qui feignent l'optimisme, l'humeur emporte tout sur son passage car ce que le citoyen veut croire – le fameux espoir qui fait avancer - est contredit par ce qu'il éprouve et ce qu'internet lui prouve.

Notre pessimisme de citoyen nous est transmis par les politiques et les médias.

Il faudrait enfin que nos dirigeants comprennent que nos comportements sont le reflet exact de leur management à notre endroit. Devant la difficulté de leur mission, **un petit nombre transpire l'angoisse, en ayant une haute idée de la fonction publique, quand, pour la majorité, c'est « prends l'oseille et ne te tire pas ! ».**

Dit autrement, la dangerosité des énarques qui nous gouvernent vient de ce qu'ils se comportent immuablement en drains et non en radiateurs. Ils escaladent l'Annapurna en tongs ; solution toute trouvée pour supprimer les cailloux dans les chaussures. Mais, à 4000 mètres d'altitude, c'est chacun pour soi.

Etre porteur d'espoir est en soi un métier. Cela s'apprend !

Optimisme et pessimisme peuvent revêtir quatre combinaisons différentes :

Le pessimisme de l'action elle-même : « *Ca va être très compliqué !* » que nous appelons le pessimisme de chemin et le pessimisme du résultat de l'action : « *On a tout essayé pour inverser la courbe du chômage !* » ; c'est le pessimisme de but.

Première combinaison :

1. Un dirigeant ou un politicien optimiste de chemin et de but.

« *Je vais réussir et c'est facile !* ». Cette posture est irresponsable en fin de cycle, et pourtant, on la rencontre souvent dans les partis d'opposition, notamment avec NHLT. Chacun mettra les autres noms qu'il souhaite. Ce sont des drains qui voient la paille dans l'œil de l'autre et ne voient pas la poutre dans le leur.

Echec assuré !

Deuxième combinaison :

2. Un dirigeant ou un politicien pessimiste de chemin et de but.

« *Je vais échouer, et je vais souffrir en plus !* ». Cette posture est, à l'évidence, la signature de nombreux hommes politiques en jachère, de tous bords, de « Marine Virago Vacharde Virulente », à « Jean-Luc Ronchon Petit Patapon », en passant par « Jean-Vincent Souvent Placé et Récemment Gagnant », « François Le Palois Plus Que Parfait du Subjonctif », « Cécile Du Flot Bleu Vert Hésitant » et autres « François Courage Ne Fuyons pas »...

Il est aisé de reconnaître les politiques dans cette mouvance, car ils sont parfois victimes de pépins physiques tant le corps cède quand on est dans l'acharnement et non en motivation. Myriam El Khomri est provisoirement la dernière en date.

Trop nombreux sont nos politiques qui ne transmettent aucun espoir. C'est la raison majeure de l'abstention.

Certains, d'autres, peuvent être tentés de se servir, car ils savent intimement qu'ils ne serviront pas la France.

Vous les connaissez, non ?

Troisième combinaison :

3. Un dirigeant ou un politicien pessimiste de but mais optimiste de chemin.

« On n'atteindra pas l'objectif, mais on aura appris des choses ! » ou plus cyniquement : « On va se planter à coup sûr, mais on se sera bien marrés ! ».

Dans cette catégorie, on trouve l'ensemble du gouvernement actuel avec, en tête de liste, François Commémore Hâtif 1^{er} lui-même, Ségolène Royal, Michel Sapin, Najat Vallaud-Belkacem, Jean-Pierre Jouyet et autres Pierre Moscovici...

On en repère également beaucoup à droite tels Valéry Giscard D'estaing, Jacques Chirac, Dominique De Villepin, Alain Juppé..., voire extrême-droite avec Florian Philippot. Le point commun de toutes ces têtes bien pleines est qu'à part Alain Juppé, ils ont tous fait l'ENA.

Il est savoureux de lire, à ce propos, ce que dit le psychologue Martin Seligman sur sa **théorie de« l'impuissance apprise »**.

A Sciences Po et à l'ENA on induit la résignation, c'est-à-dire que chaque diplômé, placé devant une situation nouvelle à laquelle il ne trouve pas à priori de solution, aura exclusivement appris à invoquer l'impossibilité structurelle de résoudre le problème quand, en réalité, il n'est question que d'incompétence personnelle.

La résignation est la cause première de la langue de bois ; elle n'est pas innée, mais apprise. Et comme le modèle d'apprentissage à Sciences Po et l'ENA s'étend aux médias, on nous fait accroire à la thèse que le pessimisme est la seule voie pour baliser l'avenir.

Et la France devient championne du monde de consommation de psychotropes.

L'école de la République apprend essentiellement à avoir raison tout seul – jamais à gagner ensemble !

Milan Kundera qui connaît bien les pratiques d'apprentissage de l'impuissance de nos grandes écoles dit fort bien : « *Je préfère vivre en optimiste et me tromper que vivre en pessimiste et avoir eu raison* ».

Pensez-vous un seul instant qu'un chef d'entreprise puisse emmener derrière lui ses troupes s'il ne croit pas en sa réussite ?

Nous rendons-nous compte que nous avons remis les clés de notre destin à des politiciens qui ne croient pas en l'avenir ?

Au secours ! Il nous faut un leader, un vrai, un de ceux que l'on trouve uniquement dans la quatrième catégorie ci-dessous.

Stop à ceux qui nous mènent à la baguette « **la tête dans la partition.** »

Opportunité d'innovation N°4

Quatrième combinaison :

4. Un dirigeant ou un politicien optimiste de but et pessimiste de chemin.

On désigne cette posture comme celle de l'optimisme paradoxal. Pour le médecin Thierry Janssen, cette « **solution intérieure** » constitue le médicament le moins coûteux et le plus efficace qui soit.

« *On va réussir, mais cela sera compliqué !* »

C'est la première qualité d'un leader que d'irradier l'avenir, nimbé d'une lumière intérieure.

Elle était magnifique, la trajectoire de Thierry Breton comme ministre de l'économie et des finances de 2005 à 2007, sous Raffarin. Ce fut le seul à avoir ramené le déficit de la France sous les 3% en 2005 et 2006. Et son taux de chômage en 2007 a été mesuré comme le plus faible depuis 1983.

Il fait encore mieux dans l'entreprise privée Atos aujourd'hui.

Et celle de Jean-Louis Borloo qui est en train de donner la lumière aux pays d'Afrique !

Est-il si difficile d'identifier nos dirigeants politiques qui se situent dans cette dernière classification ?

Il faut opposer un « *optimisme* (du dirigeant) *de volonté quand le pessimisme* (du citoyen) *est d'humeur* » disait Alain dans ses Propos sur le Bonheur.

L'optimisme de FCH 1^{er} est bien de volonté, mais il est positionné à tort sur le chemin et pas du tout sur le but.

Avez-vous entendu parler Jean-Louis Borloo de son projet ?

Votre serviteur signe tout de suite pour travailler avec ce merveilleux optimiste paradoxal. Quelle façon de rebondir ! Quel génie absolu !

Quel chef d'orchestre inspiré par « **la partition qu'il a si bien dans la tête** » !

Menace N°5 : la colère, la peur, la tristesse

L'espoir est difficilement qualifiable et quantifiable. Il ne s'adresse qu'à notre registre émotionnel. On ne peut être porteur d'espoir « *raisonnablement* ».

Hormis le dégoût, quatre des cinq émotions dominantes sont utilisées par nos politiques tout comme nos dirigeants d'entreprises.

La colère est l'apanage des hommes politiques qui aiment la compétition, les actions résolues et les décisions rapides. NHLT et MFFI nous semblent typiquement dans ce profil. Ils adorent relever les défis, détestent l'inaction et laissent peu de place aux sentiments (des autres).

Cette dominante colérique est ponctuellement porteuse d'espoir, car la prise de décision rapide, même erronée, est fondamentale quand le citoyen souffre.

La tristesse en émotion dominante marque l'action lente et la prise de décision prudente. Le dirigeant triste déteste le conflit ; il est méthodique et fiable ; il recherche la sécurité et le besoin d'appartenance ; il traque en permanence la cohésion du groupe et le consensus.

C'est Jules Renard qui définit le mieux cette propension comportementale de FCH 1^{er} quand il dit : **« Une fois que ma décision est prise, j'hésite longuement ».**

Indubitablement, cette émotion dominante, en temps de crise, n'engendre pas l'espoir. Elle explique, à elle seule, les mauvais résultats perçus du président.

François Commémoré Hâtif 1^{er} est parfois comparé à Henri Queuille, ministre indéboulonnable sous la troisième et la quatrième Républiques. Espiègle, ce dernier soutenait : **« Il n'est pas de problème dont une absence de solution ne finisse par venir à bout ».** Nous tremblons à l'idée que cette saillie puisse inspirer FCH 1^{er} au quotidien.

Précision : L'humour que l'on prête au président n'enlève rien à ce que nous croyons être sa dominante triste. Pour nous, sa jovialité feinte s'apparente à la politesse du désespoir.

La peur est la voie émotionnelle principale du dirigeant d'entreprise dépassé et du dirigeant politique incompetent.

Comment se comporte un dirigeant, nécessairement intelligent, qui est poussé par la peur ?

Ses actions sont réfléchies et ses prises de décision sont sûres. Il aime l'organisation et les structures qui le protègent. Il n'aime pas être impliqué et se veut cartésien. Ce qui ne l'empêche nullement de consulter les voyantes, comme François Mitterrand le faisait avec Elisabeth Teissier.

Le dirigeant anxieux tente d'être objectif, analytique, et est orienté vers la tâche. Il veut être juste. C'est un bon analyste.

En poussant l'analyse, plus l'homme politique invoque la raison en valeur étendard de ses actions et plus c'est l'anxiété, l'angoisse, la peur qui régit ses comportements en profondeur, d'une empreinte immarcescible.

Selon nous, Najat Vallaud Belkacem travaille beaucoup pour tenir sa peur à distance, mais c'est bien son premier canal de communication. L'espoir ne peut convenablement naître d'une peur que l'on tente de domestiquer.

Nous percevons une dominante triste pour FCH 1^{er}, mais, comme personne n'est mu par une seule émotion fondatrice, il est aussi dirigé par la peur.

Dieu, qu'il est dans l'idée d'avoir **« la tête dans la partition » !**

Opportunité d'innovation N°5 : la joie

La joie est le canal émotionnel qui autorise toutes les audaces, encourage tous les changements, en ces périodes de fin de cycle.

Aux Etats-Unis, une compagnie d'assurance a créé sa « *Special loose task force* ». Forts du principe que la joie est aussi bonne pour la santé que pour les résultats, les dirigeants de cette compagnie ont compris que l'optimisme favorisait la persévérance. Les vendeurs résolument joyeux obtiennent 57% de vente de plus que leurs collègues strictement compétents.

L'homme politique joyeux aime l'implication, les actions et décisions spontanées ; il travaille en groupe. Il a tendance à entraîner les autres dans son rêve. Il est rapide, animé et possède de grands talents de persuasion.

L'univers du joyeux est celui du plaisir partagé.

Typiquement, le dirigeant joyeux est un leader quand ceux qui sont poussés par les trois premières émotions se comportent en manager.

Si la France était Blanche-Neige, elle aurait besoin du **joyeux Borloo** ou du **jovial Macron** pour redonner de l'énergie aux grincheux, profs, dormeurs, timides, simplets, atchoums. Faites pour vous-même l'exercice de classer notre classe politique en nains.

Ah, vous voyez !

Nous sommes dirigés quasi exclusivement par des profs et des grincheux. Cela ne faisait pas tache hier, quand la France était en croissance, mais maintenant que tout est plus difficile...

Avec FCH 1^{er} au pouvoir, on rencontre aussi de nouveaux nains timides et simplets dans le jardin politique.

La timide – « Myriam El Khomri Vendredi Dimanche El Khompleurera » - et le simplet - « Arnaud Monte à Rebours » - auraient pu donner de bons résultats si on les avait mis en confiance, mais la France n'a plus de temps à consacrer à la formation des stagiaires.

Quand la France va bien, qu'elle soit dirigée par un prof tels Balladur, Barre, Jospin, Mitterrand, Ayrault... ou un grincheux comme Sarkozy, Valls... n'a aucune importance.

Aujourd'hui, la France va mal... et il faut cesser de diriger grincheux rabat-joie et s'en donner à cœur-joie.

Redonner espoir à nos enfants passe par la sélection de joyeux à l'éducation nationale ; qu'ils cessent enfin de remplir des vases de connaissance pour mieux allumer des étincelles de félicité.

Que pensez-vous d'Emmanuel Macron Compétent Créatif (EMC2) ?

Voilà un jeune qui étreint la vie. Il possède un potentiel positif chantant pour affronter nos temps qui déchantent.

Est-il si difficile de choisir des nains joyeux pour guider la France ?

Et, en plus, ce n'est pas cher payé car « *la joie est la seule chose qui se multiplie quand on la partage.* »

Vite, un chef d'orchestre ayant « *la partition dans la tête* ».

2. « Je veux redresser la France »

Menace N°1 : Sans énergie, point de changement possible !

François Mimolette et le redressement aléatoire !

Il est cinq heures du matin. L'heure réglementaire du lever pour François Mimolette, dirigeant politique de haut vol, dynamique et cynique, car préoccupé exclusivement par le court terme.

Son réveil sonne.

François ouvre un œil.

Le réveil est réglé sur « voix suave putassière » dont l'objectif premier est de remuer en lui des ondes sous-testiculaires inavouables, afin de déclencher le garde-à-vous propitiatoire à une libération urétrale sans les mains. En effet, le médecin d'un autre François lui a soutenu qu'il ne fallait pas rigoler avec la prostate à 60 ans et que pour maintenir les jeux de la rue du cirque, il était bon de travailler son périnée.

« *Gourdin du matin, pipi sans les mains!* » dit le proverbe.

Ce rituel quasi militaire de hisser les couleurs lui tient lieu de paratonnerre contre une déconfiture professionnelle toujours possible.

François émet un vent libérateur de magnitude 5 sur l'échelle de Beaufort, sous le nez de Julie, sa partenaire de jeux du cirque. Le nid qui abrite les exaltations sexuelles du couple prend bien vite des allures de chambre à gaz.

Julie n'en a cure, se disant dans son for intérieur, que le temps viendra bien assez tôt de remercier l'indélicat « pour ce moment ».

A peine debout, le mâle conquérant s'apprête à passer une bonne journée, dans le mépris de la cuvette des toilettes qu'il rate avec grâce et résipiscence, au grand dam de sa promise par inadvertance, dont le réceptacle intime subit parfois le même traitement de défaveur.

Sauf que ce matin-là, François nous joue « miction redressement durable impossible ».

Du théâtral mât de cocagne fièrement érigé hier encore, il ne reste plus guère qu'une lance d'arrosage flasque, en intermittente du spectacle dans sa phase intermittente...

Bien que Baudelaire nous affirme que chez un bourgeois, le « saule pleureur » est plus utile que le « noyer », le bourgeois François ne se sent pas baudelairien et ne l'entend pas de cette trompe d'Eustache.

Grincheux, il va se faire un café, la tête de nœud ailleurs.

Et paf ! Le contenu de la cafetière se répand sur sa zone premièrement sinistrée qui renâcle encore un chouia et se met alors en projet de prostration longue durée.

Il hurle un peu, grommelle beaucoup, et va prendre une douche, supposément réparatrice.

Hélas, pas plus que lui, le ballon d'eau chaude n'a eu le temps de recharger ses batteries pendant la nuit, et son corps ramolli va encore subir la nouvelle agression du jet glacé.

Paralysé par la surprise, il ne repère pas la savonnette sur laquelle, d'évidence, il va glisser.

Bien vite, il se retrouve transformé pachyderme, les quatre fers en l'air, le brise-jet résolument en retrait, le froid de la douche ayant fait de nouveaux dégâts.

Ce n'est pas son jour !

D'autant qu'en se rasant et maugréant - deux actions difficilement compatibles - il va lui arriver une bricole supplémentaire.

Oui, vous l'avez compris. Il se fait une belle entaille « Van Goghienne », rassurante au demeurant, car elle prouve que le sang coule encore dans ses veines et donc, dans ses corps caverneux ; tout n'est pas perdu pour sa trompe - la - mort mais, en revanche, sa chemise préférée est ruinée, elle !

Fataliste un brin, il commence à courber l'échine.

Il cherche ses clés - en homme normal, il veut conduire lui-même sa Citroën - et ne les trouve pas.

En rage, il les repère enfin et calcule, mentalement, les chances qu'il a de rater son avion de ligne.

Compte tenu de tous ces prolégomènes, on peut se poser la question suivante :

François peut-il voir au vert les 13 feux qui le séparent de l'aéroport ?

Certainement pas, car il a perdu confiance en lui.

La belle énergie qu'il affiche habituellement est sérieusement entamée.

Tout intelligent qu'il puisse être, François va penser que le monde entier se ligue contre lui. Il ne verra pas sa journée telle qu'elle va être, mais la transformera par le prisme déformant de sa négativité.

Il va maudire les 13 feux qui ne seront pourtant pas plus rouges que d'habitude et ne décollera pas, pas plus qu'il ne décollera.

Il ne fera pas bon être sur sa trajectoire relationnelle.

Touché aux tréfonds de son angoisse virile, il va faire, par capillarité, beaucoup de dégâts dans la porcelaine de l'anxiété, autour de lui.

Et, oui, la politique, c'est aussi cela !

La preuve que je dis vrai ! Souvenez-vous. Revenons ensemble au 5 septembre 2014.

En ce jour maudit, Aryes Monte à Rebours, ignorant tout des troubles érectiles de son patron mal embouché, avait rendez-vous avec lui.

N'est-ce pas ce jour-là qu'il va être débarqué sine die de son poste à responsabilité ?

Eh oui, **le redressement durable n'est pas à la portée de toutes les bourses !**

Je plaisante, bien sûr... mais, j'aime à penser qu'il aurait pu en être ainsi.

Quant à François, qui tord le cou habituellement à tout ce qui a trait aux « états d'âme », sa posture exaspérée est une sacrée gifle d'incohérence personnelle.

Je me risque au jeu de mot approximatif suivant :

« Quand le vit tu perds, tu vitupères ! »

Tout cela, pour un pauvre appendice caudal qui refuse de monter sur ses petits ergots.

Notons que l'expression « monter sur ses grands chevaux » prend tout son sens, dans cette histoire, puisque François va d'autant plus vouloir monter dessus qu'il en est symboliquement tombé.

Ô, lecteur attentif, si votre manager de bon matin se présente à vous fort ronchon, vous penserez désormais à lui regarder l'oreille...

Retenons que la capacité de changer d'un individu est proportionnelle à son niveau d'énergie. Ici, François ne peut plus s'adapter et faire face à la moindre contrariété. Le doute sur lui-même est plus important que sa confiance.

Confiance et doute fonctionnent comme un compte en banque avec le crédit confiance et le débit doute.
Le différentiel constituant l'énergie.

Un individu sans énergie fera toujours comme il a l'habitude de faire. Il s'économise. Il en fait le moins possible en croyant qu'en respirant la vie à petites goulées, il retardera la déchéance inéluctable tout en espérant une aide du divin.

La France est dépressive. Elle est sans énergie. FCH 1^{er} a dramatiquement entériné cette idée.

Il est strictement impossible de changer de comportement quand on est sans énergie. Alors, le changement, ce n'est pas pour tout de suite !

Si l'on veut redresser la France, on doit faire preuve d'énergie. Et pas seulement en Avril 2012. On s'est trompé de siècle en présentant une apparente « force tranquille » en 2013, 2014, 2015, 2016, 2017 quand un dynamisme déterminé aurait été de meilleur aloi.

Glissons une explication scientifique de notre historiette saugrenue :

Les neurosciences font des progrès, à une vitesse vertigineuse.

Le fait de lire le trajet d'une pensée dans le cerveau grâce aux images colorées à résonance magnétique nous ouvre des horizons neufs.

Roland Jouvent, auteur du « Cerveau Magicien », nous explique fort bien la lutte interne entre nos cerveaux reptiliens, limbiques et notre néocortex.

Pour cet auteur, le cerveau limbique et reptilien est le « cheval ». C'est notre cerveau ancien. Le premier apparue. Celui qui donne le feu vert glandulaire (ou pas !) à François Mimolette pour envisager une belle journée. C'est aussi le cheval de « Dominique N'Chausse –Pas - qu'Anne » qui avait pris la direction des opérations, naguère.

Qu'il le veuille ou non, le « cheval François » éprouve avant de penser, toujours prêt à s'emballer. S'il a peur, il se cabre.

Nos dirigeants me font beaucoup rire quand ils nous assènent vouloir «rester droit dans leurs bottes» ou qu'ils «veulent raison garder».

Oh, combien stupide est cette expression, sempiternellement reprise à gauche comme à droite, qui place le complément avant le verbe d'action !

Le « cheval émotionnel François » n'est pas intelligent, mais il a beaucoup de mémoire. C'est le premier canal d'apprentissage de tout être humain.

Il est désormais prouvé que l'émotion est la condition de la mémoire à long terme.

Le cerveau néo-cortex, lui, est le «cavalier» rationnel.

Le « cavalier François » n'est ni rapide, ni spontané. Il est réflexif et compliqué. Il ne sait pas respirer la vie. Il peut l'imaginer, la transformer, la « métaphorer ».

Il ne la vit pas.

Le cortex cavalier rationnel ne sait pas jouir.

Ce cerveau a triplé de volume en quelques millions d'années.

Le cavalier François donne le sens alors que son cheval exalte ses sens.

Nos dirigeants qui nient le cerveau émotionnel – le cheval – y sont résolument inféodés, comme chacun d'entre nous. **Personne ne sait garder la raison sous l'emprise d'une émotion forte.**

Pour redresser la France, il faut avoir une énergie incommensurable, perçue par le plus grand nombre. Si, seul le « cerveau cavalier François » adopte une rhétorique de confiance, il a perdu. Il ne suffit pas de décréter le redressement de la France pour qu'il advienne. Il se vit dans le registre émotionnel et c'est au « cerveau cheval François » de s'exprimer dans cette voie.

Pourquoi croyez-vous que nous nous assoupissions quand l'homme politique tente de nous convaincre?

Cet homme politique-là ne sait parler qu'à notre néocortex, comme Valéry Giscard d'Estaing interpellant François Mitterrand, lui disant pauvrement : « *Vous n'avez pas le monopole du cœur !* »

Mais, nous avons l'hippocampe qui réclame, nous citoyens !

Il devrait le savoir, notre bon François revêché, quand il n'arrive pas à monter son chapiteau, combien les convictions du cortex pèsent peu face aux croyances du corps.

Nos dirigeants et hommes politiques qui ne se servent que de leur cerveau cavalier sont souvent d'honnêtes managers en situation économique maîtrisée ; mais, ils risquent de « raison perdre » dès que survient l'imprévisible.

La situation à l'international

Lorsque l'on interdit le niquab en France, on brandit les valeurs de la république, établies « cerveau cavalier rationnel ». Elles ne pèsent pas lourd face aux valeurs islamiques « cerveau cheval émotionnel », issues d'un intense et précoce prosélytisme religieux.

Je ne porte aucun jugement. Je dis seulement que l'être humain n'est pas « raisonnable ». Nous, cavaliers émérites, pouvons tenter de mettre de l'ordre chez les islamistes, via leur cerveau cavalier, avec la plus grande force de conviction qui soit, nous avons perdu d'avance, puisque leurs chevaux émotionnels se cabrent et résistent, pour rester en équilibre, rester en vie.

Avez-vous vu comme l'ensemble de notre corps politique est désemparé face à l'afflux de réfugiés?

Il y a trois niveaux de perception du réel que nos dirigeants confondent : **la croyance** qui est strictement émotionnelle et transmise ; **la conviction** rationnelle et apprise ; la **certitude** émotionnelle, rationnelle, et vécue.

Comment voulez-vous déboulonner une certitude avec de pauvres convictions même assénées avec véhémence ?

C'est comme la guerre au Vietnam, en Irak, en Afghanistan, en Syrie, au Mali... Nous voulons imposer notre démocratie à des peuples qui sont en rébellion face à la dictature et qui sont tentés par l'anarchie. Certains y tiennent plus qu'à leur propre vie. Alors, un petit nombre d'anarchistes réussira toujours à tenir en échec « notre » majorité démocratique imposée.

Pourquoi refaisons-nous toujours les mêmes erreurs ?

La démocratie ne s'impose pas.

Il aurait fallu nous y prendre autrement, au départ des premières vagues d'émigrations. Maintenant, en vertu de notre grand principe républicain égalitaire, pour revenir à une stricte cohérence, nous n'avons

plus qu'à construire des mosquées pour la deuxième religion de France et à interdire tout autant les signes distinctifs de foi chrétienne, juive, ou autre, au sein de notre école laïque.

Nous avons besoin de dirigeants «napoléoniens» s'appuyant sur leur cerveau émotionnel pour obtenir l'adhésion. C'est une différence majeure entre un manager et un leader.

Dans une voie oppositionnelle, Jean-Marie Le Pen était un vrai bretteur leader.

Nous avons besoin d'un Jean-Louis Borloo pour réconcilier cheval et cavalier, nos deux hémisphères cérébraux antagonistes.

Montrer le chemin, inspirer et mobiliser est un art.

Il faut faire montre d'une grande confiance en soi, au moyen de nos deux dominantes cérébrales, pour réussir dans cette entreprise.

Notre solution innovante est l'apprentissage de la méthode Pilpoul !

Oh, comme il est affreux d'avoir un chef d'orchestre avec la « **tête dans la partition** » !

Opportunité d'innovation N°1 : La méthode PILPOUL

Les trois grands- pères de Dominique Strauss kahn !

Si cet homme n'est pas fidèle aux femmes, il l'est aux idées...

Gaston, le grand-père, sera non seulement loyal avec Yvonne, mais il l'aimera tellement qu'il acceptera qu'elle ait un amant jeune et robuste sous son toit. Le ménage à trois était assez avant-gardiste pour l'époque.

Gaston Strauss fut le grand-père biologique de Dominique Strauss Kahn et Marius Kahn a été l'amant de sa grand-mère.

Dominique a beaucoup aimé son « troisième grand-père » et il accolera son nom à celui de Strauss, l'officiel.

Gilbert, le fils de Gaston, s'est approprié le schéma amoureux libertin de ses géniteurs et associés. Il a élevé son fils Dominique dans une certaine fluidité des comportements amoureux. Braver les interdits était son mode d'expression naturel et il trompa allègrement la mère de Dominique.

Que voulez-vous que fit Dominique plus tard ?

Bien sûr, il reproduisit le schéma grand-parental et parental.

D'autant qu'au chapitre des idées, chez les Strauss, on pratiquait également la transgression. Enfant, Dominique était sollicité, en permanence, lors de repas interminables, pour défendre, avec autant de virulence, une idée et...son contraire.

La méthode juive « Pilpoul » signifie « **raisonnement aiguisé** » et dans une version laïque, chez les Strauss, on s'en donnait à cœur-joie.

Gilbert Strauss était un maïeuticien remarquable qui a appris au petit Dominique à faire émerger des souvenirs inconscients et à intégrer le point de vue de l'autre. Ainsi, **Dominique est attaché à Israël, mais il a pris des cours d'arabe.**

La méthode Pilpoul est savoureusement paradoxale. Elle réconcilie les contraires. Elle éloigne du dogme et favorise la compréhension de la complexité.

Notre monde est de plus en plus paradoxal – contraire à la norme...Et, pour comprendre le paradoxe, il faut impérativement rompre avec les idées reçues qui sont le piège de notre culture et avoir une autre manière de penser.

Le seul en poste à savoir jeter le dogme aux orties nous semble être l'excellent EMC2. Il relègue enfin au rayon des souvenirs les valeurs de gauche surannées.

La méthode Pilpoul permet de se tenir à l'abri des préjugés.

« Les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain » a prévenu Proust.

La fronde, à gauche, est un combat désespéré d'arrière-garde mené par des guerriers qui haïssent le paradoxe. Ils sont désemparés, ne savent pas s'adapter et invoquent, à tout crin, leurs normes orthodoxes idéalisées.

« Chaque chose appelle son contraire ; aucun extrême ne peut être maintenu. La vie est cyclique ; le tendre use le dur, l'eau use les falaises... » Lao tseu

Votre serviteur se moque de la vie amoureuse de Dominique Strauss Kahn s'il sait si bien aiguiser son raisonnement pour redresser la France.

Aves les 5 ou 6 coups d'avance du joueur d'échec averti, il est indubitablement légitime, car *« il imagine les choses telles qu'elles pourraient être en se disant... pourquoi pas ! »* quand Manuel Faux Frère Irascible, par exemple, *« voit les choses telles qu'elles sont en se demandant pourquoi »*. George Bernard Shaw

Choisissons vite celui qui a la **« partition dans la tête »**.

Menace N°2 : La confiance vient de loin ou ne vient pas !

Les tiers privilégiés : « Nul ne sort indemne de son enfance »

On vient de dire quelques mots sur les personnes qui ont orienté la vie de Dominique Strauss Kahn.

Nos tiers privilégiés sont les personnes qui comptent plus que tout, à nos yeux. Elles façonnent notre personnalité, inspirent notre évolution, guident notre vie. Elles ne sont pas critiquables, car les critiquer, c'est nous critiquer. Elles sont intemporelles, elles constituent notre lumière intérieure qui ne nous quitte

jamais. Nous avons pour elles une admiration sans bornes et nous les interrogeons mentalement (sans parfois le savoir ni attribuer au bon tiers privilégié la paternité de notre cheminement) à chaque fois que nous rencontrons une difficulté essentielle ou existentielle. Et, nous suivons invariablement les conseils qu'elles nous prodiguent ou ceux que nous pensons devoir leur attribuer. On ne fait rien sans nos tiers privilégiés. Ce sont nos arbitres, nos fondations, nos colonnes vertébrales, et rien n'est décidé par nous, hors ce qu'elles pensent...ou ce que nous croyons qu'elles pensent.

Nos tiers privilégiés nous nourrissent malgré nous.

Décryptons ensemble les petits cailloux blancs indices de puissance, de contradiction, d'absence, de neutralité, semés par les tiers privilégiés de notre petit Poucet François Commémore Hâtif 1^{er} afin qu'il retrouve son chemin.

Exemple latéral de Besso le dingue :

Dans les années 1880, « Besso le dingue », alcoolique hyper violent, frappa toujours et sans raison son beau- fils Joseph. Ce fut un miracle que Joseph survécut et qu'il devint Staline.

Le tyran en herbe débuta dans l'existence par cette équation fondatrice qui allait structurer l'ensemble de sa vie. La déduction de Staline que l'homme est un loup pour l'homme, qu'il faut tuer avant qu'il ne nous tue, vient de cette paranoïa initiale, en réponse résiliente à ce beau-père ivrogne et violent.

La mère de Joseph, Ekaterina, s'est remariée, et, à l'époque, le fait était rare. Bien qu'aimant son enfant, elle n'a pas su s'opposer pleinement à la violence sourde de son deuxième mari qui ne voulait pas de ce bâtard. Sa douceur, comme deuxième tiers privilégié fondamental, est venue en tentative d'équilibre de la dureté du premier.

Staline (comme Hitler avec la peinture) tenta bien une carrière alternative à celle de tyran, par la poésie, et ce jeune homme « aux yeux brûlants » connut un certain succès. Mais, à l'adolescence, dans cette valse-hésitation permanente à faire gangster ou poète séminariste, que croyez-vous qu'il arriva, ce fut gangster qui gagna !

A l'observation des comportements, on peut penser que Besso le dingue était plus cohérent dans la permanence de sa violence que ne l'était Ekaterina dans sa ferveur orthodoxe. Et donc, pour Joseph, le modèle à suivre serait son beau-père.

Le destin du dictateur fut scellé dans la violence première perçue et reçue. Et, sa compréhension globale du monde vint de la découverte de son impuissance initiale qu'il combattrait plus tard avec la plus grande énergie, dans une logique destructrice.

Toute la vie d'un individu, ses succès, ses échecs, ses médailles, ses blessures sont déjà en germe dans l'horoscope de son environnement proche; le destin de Joseph Staline était inscrit dans la constellation de ses tiers privilégiés.

Exemple latéral de Georges Bush (père) :

Petit, le futur président Bush était terrorisé, mais en profonde admiration et respect quand son père - banquier de haut vol, accusé d'avoir financé Hitler - lui donnait la fessée.

Il a donné tout pouvoir aux militaires pendant la guerre du golfe tant cela lui rappelait l'émotion de dominé / dominant qui l'unissait initialement à son géniteur...

L'homme de l'ombre, son premier conseiller après son élection, s'appelait Stephen P. Rosen. **Il était professeur à Harvard et a influencé le président en arguant qu'une bonne guerre mettrait l'angoisse économique des Américains en voie dérivative, et peut-être même en voie de garage.** Stephen P. Rosen lui rappelait précisément son père.

La guerre du golfe en réminiscence des coups de ceinturon de son adolescence ?

Waouhhh, on est bien peu de choses !

J'ai, en cours, un autre livre sur le destin des hommes et femmes célèbres par le prisme de la configuration de leurs tiers privilégiés. Ce n'est pas le sujet ici, mais il est très édifiant de chercher les choses derrière les choses...

Croisons les doigts pour que FCH 1^{er} n'ait pas pris de coups de ceinturon dans sa jeunesse...sinon il risquerait bien de nous refaire un Vietnam en Syrie.

Les tiers privilégiés de F H Commémore Hâtif 1er

Nicole, la mère de François, assistante sociale humaniste et catholique de gauche, a éclairé et éclaire quotidiennement le chemin de son fils, malgré son décès récent. Bonté, bienveillance et probablement sens de la dérision sont parvenus à François en héritage.

La puissance et la contradiction de Georges, son père, médecin ORL d'extrême droite, aimant, mais très autoritaire a assombri son éveil à la vie. A partir de 14 ans, François s'est construit politiquement et intellectuellement en opposition radicale à son père.

Et c'est ce que ne parvint pas à réussir son frère, de deux ans son aîné ; il s'y cassa les dents et se retrouva en pension chez les jésuites pour avoir osé tenir tête à son père ; il mène aujourd'hui une morne vie d'artiste inconnu.

François a beaucoup appris de l'affrontement direct de son frère envers son père et de l'inanité d'un tel exercice.

Là est son équation fondamentale de la vie.

François adorait et adore toujours son frère.

Sa posture comportementale s'est très vite traduite par une attitude d'équanimité avec ses géniteurs, bien qu'en opposition intellectuelle avec Georges ; il ne voulut pas prendre parti ; il comprit très vite qu'il ne s'en sortirait pas, qu'il n'obtiendrait jamais la réconciliation parentale en s'opposant frontalement,

comme l'avait fait son frère, à la puissance paternelle. Par ailleurs, en tiers privilégié complémentaire important, Gustave, le grand-père paternel, ancien directeur d'école, lui donna une fort belle coloration intellectuelle rationnelle pour venir en étai de ses intuitions rassembleuses émotionnelles.

La voie qu'il empruntera toujours sera la quête acharnée du consensus.

Notons au passage que si lui ne sut par quel bout prendre son père, la seule femme de sa vie – Ségolène La Rebelle – réussit, dès qu'elle eut 19 ans, à mater son propre père, militaire tyrannique. Elle aida sa mère Hélène à l'assigner en justice. Elle exigea réparation pour une vie sans tendresse et sans prestation compensatoire, quand ses 7 frères et sœurs, eux, pour la plupart, furent brisés sans avoir eu la force de s'opposer.

François s'éprit de celle qui savait mieux que lui prendre le pouvoir sur la puissance paternelle.

Il n'y a pas de hasard.

« Tel épris qui croyait prendre ! »

Ségolène est toujours la femme de sa vie en ce qu'elle a fabriqué sa confiance en lui. C'est la raison pour laquelle la promotion Voltaire de l'Ena est au pouvoir. Les étudiants ont vu François éclore grâce à Ségolène ; ils ont été témoins d'un leader en train de s'épanouir après avoir été gardé longtemps sous le boisseau.

François Hollande sait désormais faire contre la puissance, mais il reste encore très contradictoire.

Pourquoi ?

Parce que son père, toujours vivant, reste son père. Selon son biographe, il lui en veut toujours, d'avoir jeté tous ses jouets en 1968 et de lui avoir imposé la rupture en quittant Rouen, là où le petit François commençait juste à se structurer. Aujourd'hui, quand il va voir son père à Nice, il a peur **« d'avoir oublié le code »** de sa résidence, ce qui doit donner matière à nos psychanalystes devins dévôts du divan...

Nul ne sort indemne de son enfance !

Pour moi, le « code contradictoire » est définitivement ancré en François et quand il regrossit, il est en doute ; il mange de la réassurance comme avant, face à la puissance et la confrontation ; et s'il maigrit à nouveau, c'est la confiance maternelle initiale qui reprend alors le pouvoir.

La trajectoire relationnelle de François se veut toujours consensuelle, en ce qu'il écoute les différentes femmes d'influence, très autoritaires comme papa, qui lui sont scrupuleusement opposées et ce, selon un choix sans doute inconscient.

Peut-être recherche-t-il à rejouer gagnante la partition de sa mère qui vécut douloureusement sa vie d'épouse.

Mais, je vais trop loin !

En politique, François rogne ses postures (en apparence) pour éviter le conflit dont il a horreur ; il invite l'autre à en faire autant.

Il se condamne ainsi à l'inaction. Et j'ai bien peur que ce ne soit définitif, puisque c'est le socle de sa vie.

François nous rappelle l'histoire de l'âne de Buridan qui avait à la fois faim et soif. Devait-il commencer par manger de l'avoine puis boire de l'eau ou l'inverse ?

Le pauvre animal est mort d'indécision ...

Ce ne sera jamais le consensus mou qui le fera gagner mais la réconciliation de qualités antipodiques. Peut-être a-t-il eu raison de choisir Manuel Valls, pour lutter contre son manque d'ardeur et mettre un terme à sa « valse-hésitation décisionnelle »...

Le consensus restera toujours mi-figue, mi-raisin ; on papillonne pour ne pas décevoir.

On refuse de choisir entre un père et une mère que tout oppose et que l'on aime tendrement ; on prend alternativement et de façon homéopathique une goutte de social-démocratie, puis un zeste de pacte de responsabilité, en essayant de ne s'opposer ni aux uns ni aux autres.

D'où le premier choix de Jean-Marc Ayrault.

François trouve son équilibre en négociant la part de l'autre, alors qu'il devrait l'assimiler.

Symboliquement, et c'est un comble, il offre le mariage pour tous, mais ne se l'applique pas à lui-même, car il ne le peut pas... **Le mariage est une fusion où l'on se perd en l'autre** - il a vu le désastre occasionné sur sa mère - quand le consensus s'apparente plutôt à la **confusion de se trouver en l'autre**.

Je ne visualise pas François Commémoré Hâtif 1^{er} réussissant à redresser la France car il a un manque initial et maladif de confiance en lui. Et comme il est intelligent, il cherche à nous cacher cette souffrance par des comportements imprévisibles et alambiqués. Il surfe en permanence sur l'ambiguïté et s'y condamne à vie car il connaît la (somp)tueuse phrase du cardinal de Retz : « *On ne sort de l'ambiguïté qu'à ses dépens* ».

Un leader, un vrai, est prévisible, car la certitude d'un meilleur avenir et une confiance en soi inaltérable transparaissent dans sa propre conduite de changement.

Je ne vois qu'un cas de figure qui pourrait donner à FCH 1^{er} la chance de sauver son quinquennat. Qu'il s'empare du rôle de chef des armées, avec ferveur, pour aller chercher des points de compétences à l'international qu'il n'obtient résolument pas sur le territoire français. Si le terrorisme mondial explose, j'ai bien peur que FHC 1^{er} tente un baroud d'honneur.

Les attentats de Novembre lui ont redoré son blason. Il repart au combat avec une vigueur nouvelle.

C'est ma peur : Il n'aura jamais autre chose que « **la tête dans la partition** »

Opportunité d'innovation N °2 : La conduite de changement gagnante

FCH 1^{er} ne va pas substituer une confiance affirmée à son doute existentiel au moyen d'un slogan. Tout le monde a compris que « *Le changement, c'est maintenant* » était une tentative de se convaincre, lui, en premier. Et, c'est resté au stade de la tentative. Un sémiologue nous démontrerait aisément que, dans le choix des mots, dans le style de délivrance du message, François CH 1^{er} laisse germer son doute. Et, ce que nous comprenons tous en pointillé, **c'est que lorsque l'on tente de changer, l'on s'autorise à n'y pas parvenir.**

Les 60 engagements illustrent cette idée. Quand on multiplie les angles d'attaque, on espère au fond de soi obtenir quelques succès, mais on garde la porte ouverte, afin d'expliquer pourquoi on ne les a pas tous atteints.

Pour redresser la France, il faut arborer une confiance en soi nouvelle et nous montrer comment on compte s'y prendre pour conduire son propre changement.

Si j'étais le conseiller du Président, je lui dirais, qu'à l'observation de ses propres résistances au changement, il lui faut impérativement :

1. Vaincre sa peur de perdre les clés du pouvoir.

Plus il craint de perdre en 2017 et plus il perdra à coup sûr. Alors, tous ses calculs politiques, cerveau cavalier, en vue d'obtenir le soutien des électeurs, des frondeurs, des verts... sont à abandonner. Il sera bien meilleur à l'écoute de son cerveau cheval et de ceux qui savent utiliser ce canal (Ségolène Royal prend très bien la température émotionnelle du pays...).

En clair, il lui faut se détacher de la quête hypothétique du pouvoir pour 2017 et ne garder en ligne de mire que l'exercice du pouvoir en 2016.

Il y a déjà pensé. Pour lui, c'est envisageable. Sa légitimité est à ce prix. A l'opposé, s'il multiplie les annonces de baisse d'impôts en 2017 comme aujourd'hui, avec l'annonce de la révision à la hausse du point d'indice des fonctionnaires, il a perdu !

2. Dominer sa peur de ne pas être à la hauteur...

... semble être plus difficile à réaliser pour changer vraiment. Je vois un signe positif avec son antépénultième compagne (j'ai renoncé à suivre la chronologie), tiers privilégié de premier rang, qui m'apparaît beaucoup plus flexible que les « brutales » précédentes. Ce qui peut signifier qu'il aurait moins besoin d'aller chercher ailleurs des qualités antipodiques aux siennes.

On se moque du poids de François Hollande.

Churchill buvait, fumait et n'avait aucune hygiène de vie, mais il était cohérent. Hollande ne l'est pas. Il fait les choses en volonté.

Son régime de 2012 ne prouve que sa capacité à mettre de l'intensité sur une période courte, quand on attend de lui de la densité sur la durée.

Le fait qu'il regrossisse indique qu'il perd le contrôle. Il ne s'alimente plus, mais est nourri. Faire un régime et le tenir dans la durée, c'est être sa propre mère nourricière. Ne pas le tenir, c'est chercher de la réassurance... Pour dominer cette peur invasive, il faut être dans l'action basique au quotidien, tout en renforçant le rêve ; pas celui d'être réélu, non, celui de redresser la France !

Comment ignorer, par ailleurs, la déférence de FCH 1^{er} face à Dominique N'chousse pas qu'Anne, mieux placé que lui aux primaires, avant l'élection de 2012 ; le premier n'avait alors d'autre projet que de quémander un maroquin au second.

Nous avons donné le pouvoir à quelqu'un qui n'y avait tout simplement jamais songé...

3. Travailler sur sa cohérence pédagogique

François Commémore Hâtif 1^{er} cherche, comme tous les politiciens qui n'ont jamais ni produit ni travaillé en entreprise, à réduire les points faibles de sa politique et à minimiser les maillons fragiles de son gouvernement. Ses 60 engagements sont l'expression d'un besoin de base, d'une attente d'un mieux et pas du tout d'un désir ardent.

C'est terriblement hors-jeu !

Le désir d'avenir de Ségolène Royal était de bien meilleur aloi.

Il est grand temps de chercher à être meilleur sur ses points de force, car cela coûte moins en énergie et rapporte plus en efficacité, plutôt que de s'efforcer de minimiser et justifier ses points de faiblesse, ce qui épuise très vite. Dans le premier cas, on est en plaisir et dans le second en souffrance.

Si l'ensemble de la fonction publique procédait ainsi, tout irait tellement mieux. **Mais qu'il est difficile de faire changer les fonctionnaires à qui l'on a toujours fait croire qu'il fallait en baver pour réussir sa vie professionnelle.**

Emmanuel Macron Consciencieusement Créatif – EMC2 - est bien parti pour faire exploser cette incohérence pédagogique. Il affiche fort bien le plaisir dans sa fonction.

Il est tellement plus puissant que MFFI ; j'espère qu'il saura résister à sa perverse incompétence.

4. Construire une cohérence managériale

Si l'on veut redresser la France, il faut arrêter de diriger les équipes **par l'injonction contradictoire**. On sait tous que demander une chose et son exact contraire à ses collaborateurs est le plus sûr moyen de garder le pouvoir ; quoi qu'ils fassent, ceux-ci s'exposent au désaveu et au blâme. Pour le dirigeant aux manettes, c'est confortable, mais pour la France... Myriam El Khomri, Jean-Marc Ayrault, Emmanuelle Cosse baignent tous trois dans cet état permanent insoutenable. Ils vont craquer, comme d'autres...

Dans certaines structures publiques – les hôpitaux, par exemple la pratique est courante. En effet, comment se débarrasser d'un collaborateur, sinon en lui demandant tout et son opposé ? Et puisqu'on

ne peut le licencier, on va le harceler, le placardiser, le pousser à la faute et considérer son suicide comme un risque psychosocial inhérent à la vie en collectivité.

Le consultant que je suis est, ici, très en colère. J'ai assisté à la scène suivante dans un hôpital public :

Mon contact est le DRH avec qui j'ai construit une conférence sur le thème du harcèlement moral ; elle doit se tenir dans l'après-midi. Quelque 200 cadres de santé ont été conviés à assister à mon intervention. Le nouveau jeune directeur de l'établissement, nommé par le Ministre de la Santé, a le cynisme en bandoulière et l'ambition chevillée au corps. Au déjeuner qui précède mon intervention, il me soutient, sans sourciller, que ses chiffres d'absentéisme sont bons et que le climat de l'établissement est excellent. Par ailleurs, il se vante de très bien gérer sa structure et de ne pas avoir les moyens de s'offrir des formations au management pour ses cadres. Et d'ailleurs, pour quoi faire ?

Je suis abasourdi par les dépenses somptuaires prévues en mon honneur. Nous sommes 12 à table et autant de serveurs en gants beurre frais se tiennent à notre entière disposition ; j'ai vérifié le prix du Château Beychevelle 1982 qui nous a été servi à quatre exemplaires et j'en ai eu la nausée.

Je suis également interloqué de constater que le DRH, les responsables de pôles et autres chefs de service ne pipent mot.

Ils sont tyrannisés ! Ils tremblent de peur !

Alors, on laisse le directeur faire son satisfecit, en face de moi, et on attend...des jours pires, parce que les meilleurs sont loin derrière.

Mais bien plus encore, j'ai été suffoqué de l'aplomb de ce patron, alors que le suicide d'une infirmière venait de se produire 15 jours plus tôt. Et, pour en avoir discuté avec les collaborateurs proches, je sais que l'acte fatal, dû à un conflit frontal avec un chef de pôle, curieusement absent ce jour, aurait pu être évité, tant il était prévisible.

C'est l'incohérence managériale qui est responsable de l'inefficacité patente de l'entreprise publique ; cet établissement a des fonctionnements managériaux qui datent de l'âge de pierre.

C'est fini le temps du chef tout-puissant qui pense en haut et les petites mains d'agents ou d'opérateurs qui agissent en bas.

Qui va aller dire, sauf Michel Serres, qui osera dire à FH Commémore Hâtif 1^{er} que **« notre époque n'est plus soumise au maître, mais au savoir »**.

FCH 1^{er} sait peu de l'humain, mais c'est lui le politique en chef, le chef des armées.

Sa pusillanimité m'inquiète tout autant que m'inquiétait la macération à 40° de Brejnev, l'imbibé en chef de la vodka du diable. Si le second ne peut plus appuyer sur le bouton, en revanche, le premier le peut encore, pour cause d'ego malmené.

Le management inadapté est le premier facteur causal d'absentéisme et de non qualité. Si l'on avait viré ce dirigeant d'hôpital politiquement correct et humainement indigne, on aurait aussi évité la crise cardiaque du DRH, qui n'a pas supporté que notre action commune soit balayée d'un revers

méprisant. Je précise que le directeur devait introduire ma conférence et avait promis de rester pour répondre aux questions. Bien sûr, il a filé à l'anglaise...

Personne ne fait le rapprochement entre l'AVC du DRH et la stratégie de destruction du dirigeant nommé de l'hôpital. Vous verrez qu'on y viendra un jour et **la surprise sera de taille quand il s'agira de faire payer tous les fauteurs de troubles psychiques.**

Je suis intervenu également à la caisse des dépôts et consignations.

On demandait à certains cadres en désaveu de ...rester chez eux, tellement ils étaient considérés comme incompetents. Payés depuis parfois 3 ans à 100% pour se taire.

Savez-vous que La France est 144^{ième} sur 148 pays en matière de facilité à embaucher et à licencier selon l'enquête du World Economic Forum ?

A l'heure où je vous parle, les jeunes vont manifester contre la révision du code du travail. La reculade gouvernementale est programmée et ce ne sont pas les rododromes de Manuel Valls affirmant qu'il ira jusqu'au bout qui changeront quoi que ce soit.

Ne devrait-il pas démissionner devant tant d'incompétence ?

Revenons à notre Caisse des dépôts...

...Une nouvelle DRH, bien inspirée avec les méthodes du privé, m'a demandé de remettre dans le circuit ces cadres en disgrâce, **absolument tous brisés par la vie et n'existant plus pour personne** (l'argent ne fait décidément pas le bonheur...).

Quelle incohérence managériale !

Les serviteurs de l'Etat apprennent à intriguer, à communiquer pour se faire bien voir, se faire élire ; peu savent diriger, entraîner, mobiliser, donner envie de se battre, de vivre...

Quand on s'oppose à eux, ils nous concoctent une belle double injonction dont ils sont sûrs qu'on ne reviendra pas.

Je me souviens du malheureux Yves Jégo, chargé par Nicolas Hardy Le Teigneux et François Courage Ne Fuyons Pas, de régler un vent de révolte dans les DOM TOM, quand le prix du pétrole atteignait des sommets.

Dans un premier temps, le petit soldat ministre appelle au secours, en disant la difficulté de sa mission. Il s'entend répondre : « *Mais, débrouillez-vous ; c'est vous le ministre...* »

Alors, il fait tout comme on lui dit de faire et prend des mesures.

Riposte immédiate de NHLT : « *Mais, vous auriez pu m'en parler avant !* ».

Le bon « Jégo, Jégo pas ! », pour rester vivant, n'avait plus qu'à changer de parti. Il est ainsi devenu radical...

En politique, il faut que ces terribles injonctions paradoxales cessent une fois pour toutes.

C'est le statut de fonctionnaire qu'il faut évidemment changer ; Quel velours, pour le petit chef, que de pratiquer la double injonction avec un « sous-fifre » dont il ne peut se séparer.

L'injonction paradoxale est une torture mentale dont on ne peut se débarrasser que par la fuite... Et comme les fonctionnaires ne démissionnent pas, ils sont placardisés, ignorés, niés dans leur être et meurent prématurément...

Fort heureusement, la génération Z va balayer ces autoritaristes de bazar...

Si FCH 1^{er} voulait vraiment redresser la France, il lui faudrait cesser de demander une chose et son contraire et grandir en cohérence managériale. Manager l'autre, c'est le faire réussir, et le faire réussir, si on a confiance en soi, c'est mettre la pression exclusivement sur l'action, et non sur les hommes, sans jamais exiger (pour hier) le résultat de l'action.

Le Ministre du Travail, par exemple, n'a aucun pouvoir, aucune autonomie ; il ne peut réussir sa mission, puisqu'on lui demande exclusivement de commenter les résultats du chômage. Le pauvre Rebsamen a mis 16 mois avant de s'en rendre compte. Myriam El Khomri tiendra bien moins longtemps. Et dire que FCH 1^{er} l'a choisie au seul argument « *qu'elle n'a pas fait pas de vagues comme secrétaire d'état jusqu'alors* », autrement dit qu'elle **ploie sous l'injonction paradoxale sans jamais rompre**.

C'est dire s'il y croit !

Quel uppercut d'incohérence !

Ils vont être contents de savoir cela, les chômeurs ...

Le citoyen est excédé de voir ces pratiques, à gauche comme à droite.

La cohérence, c'est porter son attention managériale sur le « comment tu vas faire ! » et plus jamais sur le « pourquoi tu n'as pas fait » ou « comment éviter de faire... ».

Enfin, **si l'on nommait des commissions vraiment indépendantes**, on se rendrait compte à quel point l'administration se repaît de son incohérence managériale.

Autre exemple : comment se fait-il qu'un hôpital ne sache pas acheter ?

On le sait tous, un chirurgien ou un chef de service, se fait acheter par les fournisseurs, en arguant spécieusement de compétences magistrales... A la louche, il y a quelques milliards à récupérer.

Comment se fait-il qu'à la Caisse des dépôts un audit indépendant, un vrai, ait identifié que 7 personnes sur 8 sont payées à ne rien faire ?

Pourquoi ne le sait-on pas ?

Comment se fait-il que nous ayons une telle surreprésentation de fonctionnaires dans notre économie (90 fonctionnaires pour 1000 habitants contre 50 pour 1000 en Allemagne) ainsi qu'à l'Assemblée Nationale.

Sur les 280 députés élus en 2012, on a dénombré 175 fonctionnaires ou cadres de l'entreprise publique, soit 63% du total. Alors que les chefs d'entreprise se comptent sur les doigts d'une main?

Comment se fait-il qu'à l'Education nationale, on traduise invariablement nos mauvais résultats en exigences de moyens humains supplémentaires ?

Comment est-il possible qu'il y ait de plus en plus de fonctionnaires pour s'occuper de moins en moins d'agriculteurs ?

Et le plus grave, c'est que le climat social se dégrade aussi vite qu'augmentent les avantages acquis.

Et l'absentéisme atteint des sommets.

Notons au passage que l'absentéisme scolaire participe de la même incohérence managériale des parents ; si maman dit « *passé ton bac d'abord !* » à son rejeton quand papa s'émerveille des prestations footballistiques de son fils, le gamin ne sera jamais Einstein, pas plus que Zidane.

L'absentéisme est totalement lié à l'incohérence managériale. Plutôt que de payer des cours de sophrologie, de diététique, d'éducation sportive à des agents ou des salariés stressés, ne pourrait-on pas songer à faire payer ceux qui mettent la pression ?

Tenez, si l'on commençait par lui ; notre très mauvais directeur d'hôpital plus haut cité ! Pour moi, le critère incontournable pour diriger une structure est l'empathie.

On ne doit plus porter les apathiques aux manettes. **Il ne faut jamais donner de responsabilité humaine à ceux qui n'éprouvent rien pour l'autre.** Rappelons-nous Didier Lombard, ce « polytechnicien de génie » qui trouvait que le suicide à France Télécom était une mode !

On a nommé un polytechnicien à la tête d'une entreprise de 140 000 personnes, qui n'avait dirigé quiconque auparavant, sinon lui-même, et très mal, semble-t-il.

Allons-nous cesser les nominations hasardeuses de managers ?

Ami lecteur, regardez-bien les 4 résistances au changement ci-dessus. Elles sont invariables.

Le vainqueur de 2017, si FCH 1^{er} ne démissionne pas avant cela, saura, lui, les vaincre, ou c'est la démocratie qui sera vaincue. C'est ma certitude.

Celui-là aura bien la « **partition dans la tête** ».

Menace N°3 : L'heuristique de nos dirigeants

« Les experts disent toujours la vérité ! »

Que voilà une belle heuristique qui fait gagner beaucoup de temps, mais nous entraîne vers le chaos.

En Grec ancien, heuristique signifie « Je trouve ».

L'heuristique est un raccourci de pensée ; ce sont tous nos stéréotypes et préjugés qui manipulent nos décisions et participent de notre forte résistance au changement.

Nos dirigeants, sollicités de toutes parts, estiment bien pratique d'utiliser leur heuristique personnelle pour gagner du temps. C'est une opération mentale rapide et intuitive qui les pousse à la « **recherche du plausible** » en des situations nouvelles. Une règle heuristique est une stratégie qui s'appuie sur l'expérience. Elle permet d'optimiser la recherche de solutions, mais ce n'est pas une procédure mécanique et infaillible.

Je n'ai pas choisi ce nom stupide de François Commémore Hâtif 1^{er} sans raison. La vie entière de François est commémorative. **C'est sa recherche du plausible politique qui guide tous ses pas**. Il est profondément tourné vers le passé.

On n'a pas besoin d'un politique qui veut « rejouer » sa vie gagnante, mais d'un homme qui veut faire le bien des Français.

FCH 1^{er} est en pulsion de mort, pas de vie.

Les postures dogmatiques sont des heuristiques confortables en politique. Les frondeurs y puisent une belle sécurité d'intention, mais, qui ne déclenche que rarement l'acte du gouvernement Hollande.

Je vous ai sélectionné trois heuristiques destructrices de performance qui sont pourtant mises en exercice, chaque jour, par nos dirigeants politiques.

1. Le raisonnement en silo

L'élite française est constituée de directions générales divisée en services. On y encourage les initiatives « en silo », c'est-à-dire les programmes et projets autonomes, autosuffisants et sans lien avec les efforts des autres directions générales et services.

Ce phénomène est endémique dans les Etats du monde entier. Par son incapacité à lier entre elles les initiatives de ses ministères et de ses administrations, FCH 1^{er} réduit sa chance de trouver des synergies et d'élaborer une approche holistique à l'amélioration du bien-être social.

La pensée en silo conduit inévitablement aux projets pilotes isolés.

Les belles idées globales rétrécissent leur champ de vision et d'action quand elles redescendent dans les directions générales et les services, pour n'être plus à la fin que l'ombre d'elles-mêmes. Elles termineront leur vie, soigneusement rangées et ignorées dans des rapports, études et évaluations qui ne verront jamais la lumière du jour.

La pensée en silo donne tous les jours, à nos médias critiques voltairiens, du « grain dé-motivationnel » à moudre.

Quand plusieurs ministres sont touchés par une réforme éventuelle, chacun fera valoir son pré carré, sans avoir un instant la capacité empathique d'imaginer la problématique de l'autre.

Avez-vous constaté l'aplomb, (à l'imparfait du subjonctif tout de même), de « Christiane Taub-ira Se Faire Voir ! »

C'est l'exemple typique de la pensée cloîtrée, verticale descendante. Et, comme, elle n'a pas su mettre en adéquation ses lois à sa vision dogmatique de la justice, elle s'en est prise à son équipe, qui a volé en éclat, selon ses humeurs.

Quelle verticalité obtuse d'un autre siècle !

Il était normal qu'elle démissionnât !

Notez que « Rachida Big Dati Data » faisait pareil... Elle n'était pas motivée pour sa mission, mais s'acharnait à la remplir, alors... « Big dégât collatéral ».

La juxtaposition de compétences sans lien entre elles explique aussi la majorité des disparitions d'entreprises privées. L'incohérence règne en maîtresse lorsque plus personne ne sait ce que fait l'autre.

J'ai personnellement vécu le déclin de Philips en France ; dans les bureaux de Suresnes, personne ne savait ce que faisait son voisin de bureau, mais tout le monde avait le titre de directeur sur sa carte de visite.

Il n'est pas impensable que le Ministère de l'Education Nationale soit en train de nous concocter une loi en catimini visant à supprimer les notes. Ne serait-il pas temps de (dé)réglementer l'usage intempestif des solutions d'hier pour régler les problèmes d'aujourd'hui ?

Quel désastre !

D'où Najat nous sort-elle son collègue d'experts en réminiscence attardée et nostalgique de mai 68 ?

Quel épouvantable raccourci de pensée que d'imaginer qu'il existera encore longtemps des experts (de la nation), qui pensent en haut pour de petites mains qui s'exécutent en bas !

2. Les trois phases de l'entreprise

Tout individu, toute entreprise, vit trois cycles répétitifs dans sa vie.

L'entreprise France suit invariablement ces trois cycles et l'heuristique magistrale du gouvernement consiste à nous faire croire et peut-être à croire lui-même que la France se trouve dans un cycle, alors qu'elle est résolument dans un autre.

▪ Le cycle pionnier

C'est une période d'apprentissage où l'on ne sait encore rien faire, mais on a de l'énergie à revendre ; ce sont l'enfance, les premières années de mariage, la période d'essai, les trente glorieuses, les trois premiers mois comme président ou ministre du travail...

C'est la forte envie de réussir qui guide nos pas encore mal assurés ; l'élan vital nous meut. La puissante envie de faire compense un savoir-faire inexistant.

C'est la situation des réfugiés syriens, par exemple, car, en phase pionnière, on se place automatiquement dans une symbolique du « marche ou crève ». Même dans une situation financière confortable chez eux, par le fait de migrer en Europe, ils convoquent leurs états d'urgence mentaux et se remettent en phase pionnière ou en phase de découverte d'un monde inconnu, **contraints d'abandonner leur sac à dos mental, leur heuristique personnelle.**

A ce propos, c'est pathétique d'écouter l'incompréhension assourdissante de nos politiciens repus, tentant de faire vibrer leur fibre empathique vis à vis de populations qui ont faim. Et tous ceux qui pensent que ces réfugiés vont nous prendre le pain de la bouche se trompent gaillardement (c'est leur heuristique du plausible) car nous ne sommes pas dans la même phase qu'eux.

On ne manage pas, on n'exerce pas de leadership en phase pionnière ; chacun saura prendre spontanément son courage à deux mains et la solidarité fera le reste. Je prévois une forte accélération de la croissance allemande grâce à une politique d'accueil non projective.

Au passage, votre serviteur aime remettre en spirale positive les laissés-pour-compte du marché de l'emploi. **Il suffit de les replacer en phase pionnière dans une nouvelle activité plutôt que de leur laisser l'illusion que s'agripper à des savoirs révolus est encore viable.**

Par exemple, j'adorerais que l'on me confie la mission de faire « migrer » dans le Cantal ou la Creuse des Français en attente de logement à Paris, Lyon... Il y a plus de 70 000 logements sociaux non habités dans les petites villes. Voilà une conduite de changement de type remise en phase pionnière qui m'interpelle. Quand on vit l'idée empathique que « l'autre, c'est moi » il est naturel de vouloir guider les SDF sur le chemin de la dignité retrouvée...

FCH 1er sait artificiellement se remettre en phase pionnière dans le registre amoureux.

Que n'eût pu-t-il reproduire l'exercice pour sauver la France du chômage de masse ?

▪ Le cycle de croissance accélérée

On y structure ses actions, on organise sa croissance, on administre, on recrute des spécialistes qui vont jalousement protéger leur expertise balbutiante, mais plausible. C'est un cycle d'euphorie et la croissance collective cache (mal) les rivalités naissantes entre les anciens - ceux qui ont connu les valeurs de départ de l'entreprise - et les modernes, les pragmatiques – qui veulent tout révolutionner.

Des années 60 aux années 80, la France a connu cette phase où **l'envie de faire décuple les savoir-faire.**

Edgar Faure, en 69, a révolutionné l'Education Nationale en supprimant les notes. L'idée avait du sens à l'époque.

Le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine (de moins en moins), l'Afrique du Sud sont encore dans cette spirale positive, quand la France n'y est plus.

Au cours de ce cycle, **la nature du travail est enthousiasmante** ; on voit nos dirigeants, nos voisins, réussir ; dans le privé, les salaires vont de 1 à 7 et tout le monde peut profiter de la croissance.

L'avenir est prometteur et de simples objectifs atteignables réussissent à mettre en tension les salariés et agents publics. Le management ne pèse pas pour beaucoup dans l'atteinte des objectifs puisque les « faiseurs », selon la vilaine expression d'Alexandre Jardin, sont déterminés à se construire une place au soleil, seuls, sans aide extérieure. Cet écrivain actif que j'admire dit aussi : « *J'aime les hommes qui sont leur propre recours.* »

En phase de croissance, les Français étaient auto-motivés, se considéraient comme leur propre recours. Il n'était nul besoin de recourir à un leader qui inspire et mobilise les énergies puisque le système ou l'absence de système régénérait les forces.

Une belle et bonne boîte à outils managériale faisait l'affaire !

J'invite mon lecteur attentif à visualiser quelques instants FCH 1^{er} en train de traquer sa fameuse boîte à outils... sous un réverbère.

- « *Vous y êtes ! Vous le voyez ?* »

Survient alors le consultant en management que je suis qui s'enquiert de l'objet de ses recherches.

- « *Que poursuivez-vous aussi assidument, Monseigneur ?* » dis-je.
- « *J'ai perdu ma boîte à outils* » me rétorque François.
- « *Laissez-moi chercher avec vous* » lancé-je complaisamment.

Et nous voilà, unis par les liens indéfectibles de la confraternité managériale, dans la quête éperdue de la boîte salvatrice.

Quelque temps après, je demande :

- « *Vous êtes bien sûr de l'avoir perdue ici, cette maudite cagnotte ?* »

Réponse très logique :

- « *Non, mais, ici, j'y vois clair.* »

La faute grave de nos gouvernements récents a été de considérer la France comme étant, ad vitam aeternam, en phase de croissance soutenue grâce à sa besace politique regorgeant d'outils.

Tant que nos élus penseront que nous sommes provisoirement en crise, on ne s'en sortira pas.

- **Le troisième cycle asymptotique**

Nous sommes depuis 30 ans, en phase asymptotique, phase par laquelle il nous faut faire structurellement toujours plus d'efforts pour un résultat moindre.

Au cours des deux premières phases, c'est la nature du travail qui motivait ; pour la troisième, c'est la nature de la hiérarchie qui fait la différence. Dans l'entreprise privée, comme dans le secteur public, c'est la relation à l'autre qui incite ou décourage.

Le savoir-faire est fort, pour une envie de faire atrophiée.

Les Français sont épuisés !

Nous n'avons pas besoin d'outils techniques pour sauver le soldat Cac 40 en phase d'hyper concurrence, mais de soutien financier auprès des PME, TPE et autres Start up enthousiastes. Quand nous avons la chance d'avoir des entreprises dotées d'une envie de faire inépuisable, **il faut foncer dans leur phase, au lieu de les brider dans celle de la France qui renâcle.**

Et non, on préfère folâtrer sur le chemin, à la lueur d'un pâle réverbère, acagnardé à son heuristique du plausible ...

« L'expérience est une lanterne que l'on porte sur le dos qui n'éclaire que le chemin parcouru » disait Confucius.

Il n'y a strictement rien de politique dans cette appréciation des choses ; tous les gouvernants, depuis trente ans, se trompent de phase. Comme si l'on pouvait revivre sa lune de miel, trente ans plus tard avec le même partenaire, au même endroit, avec le même retentissement.

La politique de FCH 1^{er} sent la naphthaline. Quelqu'un va-t-il lui dire que Mitterrand est mort...

Le raisonnement en silo était adapté en phase de croissance, mais le maintenir en cycle asymptotique est du suicide collectif. Avec les 35 heures nous allons à contre-courant de ce qu'il nous faudrait engager.

Le management de projet avec un leader à sa tête est la seule façon de se comporter en phase asymptotique, sinon, on revient artificiellement en phase pionnière, comme le fait si bien Jean-Louis Borloo en électrifiant l'Afrique.

Nos hommes politiques n'ont plus de projet, de vision systémique. **Tous nos dirigeants s'entourent d'experts verticaux analytiques qui régendent nos vies en étant en phase de croissance sur un marché asymptotique.** Il y a disjonction d'objectifs entre les individus et le collectif.

Qui va oser dire à Najat Vallaud Belkacem que la France n'est plus en phase euphorique et que ses solutions sont obsolètes?

Qu'apprend-on à Sciences Po ?

C'est formidable de recruter des trentenaires comme Macron, Cosse, Khomri pour faire repartir la France en phase pionnière, mais, s'ils sont compétents, **il faut leur donner le pouvoir.**

C'est la même chose pour la communication. En latin, cela veut dire partager. Il est bon de partager quand la France gagne, mais en aucun cas la communication ne peut se substituer à la politique dans notre situation asymptotique. Gaspard Gantzer, assortissant le meilleur profil du président à sa cravate et à la couleur de son bureau, pousse la vacuité de son action au paroxysme. **Il crée l'illusion de l'intelligence partagée sous prétexte d'être connecté.**

L'entreprise France est à l'identique du corps humain. Si notre cœur, nos poumons, notre foie, notre cerveau... fonctionnent à 80%, nous vivons, mais si tous nos organes vitaux s'acquittent de leur tâche à 100% sauf un qui ne marche pas du tout, nous mourons.

Le « poumon travail » s'amenuise, s'étouffe, se meurt !

Qui connaît le nom du secrétaire d'état au commerce extérieur ?

Matthias Fekl est peut-être l'homme de la situation, mais il était sous les ordres d'un furieusement commémoratif (encore un !). Le beau costumé Laurent Fabius, qui s'enorgueillit à chaque apparition télévisuelle d'avoir été le plus jeune 1^{er} ministre français, s'endort régulièrement en mission de sauver le pays, victime des décalages horaires et accessoirement de sa propre phase asymptotique.

Quand il faut convaincre des pays en phase pionnière de commercer avec nous, il nous apparaît essentiel d'aller sur leur terrain pionnier plutôt que de les convier à nos agapes de politiciens en cycle pré-digestif. Jean-Marc Ayrault va poursuivre la voie du vide sidéral ouverte par Fabius. Soyons-en sûrs !

Il faut cesser de faire du sur place en raisonnant tout seul pour avancer en résonnant avec l'autre.

Comment ne sommes-nous pas focalisés sur le moindre frémissement industriel ?

La France, comme la Grèce, est, dans un avenir proche, un musée vassalisé, où l'on ne travaille ni ne produit plus rien.

Si le navire France subit une avarie, suffit-il d'évacuer l'eau des cales à grand renfort de contrats de génération ?

Non, il est essentiel de colmater la brèche par laquelle l'eau s'engouffre.

La brèche, ce sont nos politiques en asymptote personnelle, drogués au pouvoir, qui cachent de plus en plus mal leur incompétence personnelle par une flamboyance de survie. Ils mentent avec aplomb car ils savent tous, à gauche comme à droite, que c'est désormais la seule façon d'être réélu.

La brèche, ce sont les experts en phase de croissance sur un marché français qui s'étiolent. Ils ont des vues parcellaires et se comportent comme des « autistes connectés » selon la belle expression de

Michel Onfray. Leur formidable intelligence est souvent gâchée par leur grande immaturité émotionnelle.

Tout le monde fait commerce avec l'Afrique ; les Chinois en tête. Et nous, on joue au gendarme !

Jean-Louis Borloo, reviens ! Ils sont devenus fous!

Mais reste aussi là-bas... Ils ont besoin de toi.

3. Le management du 1%

Le raisonnement en silo induit aussi l'effet pervers d'établir des règlements valables pour tous, alors qu'il avait pour but d'éradiquer les dérives spécifiques d'un petit nombre d'individus.

C'est la raison pour laquelle notre code des impôts, notre code de la route... se sont considérablement alourdis en rationalisant toutes les exceptions pour les faire entrer de force dans le cadre réglementaire.

En France, on **s'acharne à éradiquer un faible pourcentage de dysfonctionnements.**

En effet, on établit des règles universelles contraignantes qui font basculer de nombreux « honnêtes hommes » dans la transgression. Les délits de fuite et les gardes à vue se sont multipliés. Nous sommes tous devenus des délinquants en (im) puissance.

Dans l'entreprise publique, on a tellement peur de la faute comportementale de quelques dissidents que l'on impose des règles draconiennes à tous. **Le paradigme que l'homme n'est pas bon est prégnant dans la fonction publique.** Alors, comme on n'a pas confiance, on contrôle et on invente l'idée de contrôler les contrôleurs. Mais quand le contrôleur des contrôleurs s'appelle Jérôme Cahuzac... que faisons-nous ?

Finalement, on se retrouve avec **plus de gens pour surveiller ceux qui font que de gens qui font !**

Tenez ! Une idée de rénovation de notre école navrante d'administration

On devrait y apprendre l'efficience à nos élites.

Jusqu'alors, on leur apprenait à mettre scientifiquement le feu à une forêt de 50 hectares pour y traquer un loup égaré. Nos énarques sont des Attila. Plus rien ne repousse derrière leur passage.

Généralement, malgré tout, le loup survit tant la promulgation officielle des mesures visant à l'éradiquer lui laisse tout le temps de s'organiser, de louvoyer, ce qui est la moindre des choses pour un loup...

Tiens, ça se passe comme ça avec la Syrie, ou je me trompe ? Ne prévenons-nous pas à l'avance Daech de nos intentions belliqueuses ?

C'est trop mignon !

Si on s'amusait à faire un audit, un vrai, réalisé par des spécialistes n'appartenant pas à l'ENA, on y constaterait un excès de moyens humains phénoménal.

Et pourtant, on le sait, l'efficacité du contrôle est nulle en période économiquement difficile. « *On est bien plus souvent dupé par défiance que par confiance* » selon le cardinal de Retz.

Cette phrase devrait inspirer nos dirigeants. Nombre d'entreprises privées aujourd'hui retrouvent la rentabilité en supprimant les contrôles.

C'est tout simple.

On a compris, par exemple, que de placer un magasinier en entreprise industrielle pour surveiller les stocks revenait plus cher à la structure que la perte sèche due aux maigres rapines. Et le climat social s'améliore quand la surveillance s'amoindrit.

Le patron de l'entreprise publique ou l'homme politique se retranche derrière son sempiternel : « C'est le règlement ! ».

Et ainsi, les règles verticales en silo perdurent bien au-delà de l'utilité qu'elles ont pu avoir un jour. Et tous ces règlements inutiles, pour prendre la main dans le sac quelques indéclicats, contribuent au malaise existentiel de 99% de citoyens qui se voient traiter avec suspicion et brider par un règlement arbitraire.

Et, le pire est que ceux qui sont visés par le raisonnement en silo passent à travers les lois qui leur sont destinées, tant ils sont en permanence à la manœuvre pour les contourner.

Avez-vous vu les exactions des Roms quand l'un des leurs n'a pas eu d'autorisation de sortie de prison pour assister à l'inhumation d'un frère ?

Vous savez bien que l'on prend plus cher pour avoir brûlé un feu rouge par inadvertance, qu'incendié une voiture dans une intention belliqueuse ?

Le plus dangereux, l'alcoolique chronique, prendra, lui, grand soin de limiter sa vitesse et se fera rarement interpellé au volant.

Le pire du pire arrive pour ceux qui se font suspendre leur permis pour de petites infractions renouvelées. Sans argent pour se payer un stage, s'ils continuent de respecter la loi, ils iront grossir la cohorte des chômeurs. Plus tard, ils peuvent même franchir le pas et se mettre à conduire sans permis.

Dans les Ardennes, les policiers qui m'ont arrêté trois kilomètres après que j'ai franchi un stop hypothétique m'ont expliqué que leur brigade allait s'amenuiser faute de contrevenants à verbaliser.

Au départ, je n'y coupais pas de trois points et 110 € d'amende, mais, à l'arrivée, ils m'ont expliqué qu'ils n'avaient plus le droit de verbaliser les Ardennais en flagrant délit de conduire sans permis ou sans assurance.

Le désastre économique de la région poussant à l'indulgence envers les locaux, il semblait normal de frapper, sans discernement, le contrevenant « aisé » venant de Nantes. J'ai négocié, mais d'autres que moi auraient porté plainte...

On ne parle pas beaucoup du chômage des conducteurs privés de permis, du suicide, des familles brisées pour du préventif abscons.

Encore plus grave est la demande implicite faite aux 99% respectueux de la loi de pointer du doigt ceux qui s'en écartent. Il ne restera bientôt plus que quelques « mauvais citoyens » promis à la vindicte populaire, pour se refuser encore à la délation.

Les chefs d'entreprises qui performant nous diront tous qu'il est déjà difficile de manager le certain ; alors l'incertain !

Les agriculteurs exsangues qui montent au créneau se trompent de cible. Bruxelles n'est en rien coupable de ce qui leur arrive. Les Espagnols étaient dans le gouffre, il y a 15 ans ; aujourd'hui, ils produisent du porc beaucoup mieux que nous. Ce sont les normes françaises qui sont trop exigeantes.

D'urgence, il faut arrêter de légiférer sur tout et rendre la liberté à ceux qui font.

Il est impensable de continuer plus longtemps de laisser aux technocrates verticaux imposer le comment à ceux qui savent.

Pensez-vous qu'il soit normal qu'il y ait de plus en plus de fonctionnaires pour « gérer » cinq fois moins d'agriculteurs qu'il y a trente ans ?

La France est en phase asymptotique, mais « administrée » comme si elle était en croissance.

Une solution toute simple est de revenir, artificiellement, en phase pionnière à grands renforts d'innovations.

Et si l'on décortiquait nos horribles heuristiques ?

Et si l'on remettait à plat le code du travail ? Mais vraiment... Pas seulement 100 pages sur les 3000.

Prenons exemple sur le code du travail suisse !

Et surtout on balaye définitivement les 35 heures et le CDI qui sont tellement hors compétition.

« La tête dans la partition. »

Opportunité d'innovation N°3 - 3 antidotes à l'heuristique

Il s'agit toujours de redresser la France en éradiquant nos heuristiques destructrices.

Antidote N°1 : La mithridatisation

Pourquoi ne prenons-nous pas une dose de poison pour développer des anticorps face à nos stéréotypes et préjugés ?

L'inoculation est une excellente méthode.

A l'époque où le « bouillon d'onze heures » était la technique d'usage pour se débarrasser de ses ennemis, le roi grec Mithridate avait pour habitude de prendre du poison journallement, en faible quantité, pour éviter ainsi la dose mortelle. (L'inventeur de l'homéopathie !)

La méthode Pilpoul est une forme de mithridatisation. C'est une excellente façon de se préparer à l'évènement qui inquiète que de s'inoculer le poison que l'on combat. Les Américains pratiquent le lavage de cerveau de leurs élites du renseignement pour éradiquer l'islamisme sur son propre terrain.

« Dominique N'Chausse Plus Anne serait », à mon sens, bien mieux inspiré que « Laurent - je crois que je suis mort quand on ne parle plus de moi- Fabius ! » ou Jean-Marc Ayrault maintenant, dans des postures de ministre des affaires étrangères. Lui, serait capable de faire du prosélytisme islamiste...pour mieux le vaincre.

Mais, hélas, il ne semble pas pouvoir revenir.

Il en reste d'autres. Y compris le poète Dominique De Villepin, dépendu de son croc de boucher.

« La partition dans la tête... » vous dis-je.

Antidote N° 2 : La défusion

Il s'agit de sortir du cadre.

Douglas Hofstadter, grand chercheur en sciences cognitives, nous propose une belle théorie. Il affirme que l'**analogie** est le cœur de la pensée, là où la **logique** tient pour beaucoup le rôle principal.

Toute pensée est analogie. Nous faisons tous des analogies plusieurs fois par seconde. Chaque perception repose sur une analogie. Chaque choix de mot implique une analogie et chaque concept s'étend sans cesse par analogie. Notre vie entière est placée sous le signe de l'imprévu. Mais, on se débrouille toujours grâce à nos expériences antérieures.

Si nous n'avions pas cette faculté de rapprocher chaque situation dans laquelle nous nous trouvons d'une myriade d'autres situations analogues déjà vécues, nous serions perdus et incapables de la moindre action. L'analogie comble le fossé qui existe entre ce que nous vivons à un instant donné et ce que nous avons vécu de plus proche auparavant.

La défusion participe de ce fonctionnement par analogie.

Quand Apple est arrivé sur le marché, chacun de nous a pu se dire dans son for intérieur : « C'est compliqué ; ce n'est pas pour moi ! ».

Steve Jobs nous a guidés par analogie, par métaphore. Il nous disait : « Allumez votre ordinateur ; vous êtes dans votre espace de travail ; l'écran s'appelle un bureau ; ouvrez un dossier ; jetez-le à la corbeille... »

Cette sémantique imagée nous aide à nous défaire des idées hostiles qui conditionnent le rejet.

Que nos dirigeants ne savent-ils pas procéder par analogie, sortir « *out of the box* » pour conduire le changement ?

« *La partition dans la tête.* »

Antidote n°3 : L'holocratie

Le gouvernement français doit faire circuler l'intelligence collective transversale pour obtenir l'adhésion et rompre avec la hiérarchie verticale descendante qui impose.

La pensée systémique est un art impossible dans un environnement bureaucratique où l'on est fortement poussé à rester sur son territoire et à protéger son domaine.

Supprimer la bureaucratie et les positions de pouvoir est la solution que de nombreuses entreprises privées mettent en place avec succès.

L'holocratie (du grec Holos : tout entier) oblige à passer d'une vision analytique en silo à une vision systémique.

C'est révolutionnaire dans notre culture car il s'agit de faire l'impasse sur la recherche des causes, renoncer à l'interprétation psychologique et éviter le recours à des modèles.

« Le changement, c'est maintenant » est à ce triple prix.

Cela revient à dire que l'envie prospective de demain est bien plus essentielle que l'analyse d'hier supposée favoriser la compréhension d'aujourd'hui.

Il est question de bouter hors du champ politique décisionnel les historiens vaticinateurs franchouillards qui agitent les peurs d'hier en repoussoir pour stimuler un **besoin de reconnaissance inassouvi**. Je pense à un Eric Zemmour, par exemple, ou un Alain Finkielkraut...

Ce sont trois abandons très difficiles à admettre.

La meilleure preuve est que votre serviteur n'a pas totalement renoncé à la recherche des causes ni à l'interprétation psychologique en affirmant que les comportements de nos dirigeants sont infiniment prévisibles.

J'assume ! Depuis très longtemps, je sais, comme Lao Tseu, que *« les choses ne changent pas ; change ta façon de les voir, cela suffit »*.

Cependant, **je veux éviter le recours à un modèle**. C'est pour cela que je ne fais pas de politique et que personne ne sait pour qui je vote.

L'holocratie est un système de gouvernance qui permet de disséminer les mécanismes de prise de décision au travers d'une organisation fractale d'équipes auto-organisées. Le monde numérisé encourage cette perspective.

L'holocratie aide les hommes à travailler ensemble.

L'holocratie, c'est construire avec chacun. C'est penser que Dieu est dans le détail et que la vision fractale de l'entreprise est la meilleure qui soit.

Que signifie cette vision fractale ?

Nous vivons une sorte de loi des mondes homothétiques, où la plus petite partie régit l'ensemble. Et, donc, l'univers entier est contenu dans l'atome ; le quinquennat entier est défini par la minute qui vient de se produire et l'instant qui suit.

65 millions de Français tous différents, comme 65 millions de grains de sable ou de flocons de neige, peuvent concourir à la construction d'un monde meilleur. L'homme est le plus petit dénominateur commun de la vision politique collective.

Seul un projet fédérateur et non schizophrène sera rédempteur.

Au passage, je couve, comme certains, l'idée suivante :

Et si le vote blanc permettait à d'obscurs citoyens de se mettre au même niveau que nos élus. Il autoriserait que l'on tire au sort une partie de nos représentants, comme on le fait en cour d'assises...

Ouh là là, beaucoup n'aimeraient pas cela ! Et pourtant, l'idée me semble bien séduisante...

Ami lecteur, quand vous avez la chance de visiter une entreprise holocrate, l'engagement de chaque salarié vous saute au visage. L'accueil est parfait, l'ambiance est sereine et concentrée, l'harmonie est palpable et l'on sent confusément que la structure est en route vers un bel avenir avec **des acteurs qui sont aussi auteurs de leur destin, chacun travaillant pour l'autre et non seulement avec lui.**

Oh, le beau « changement holocrate c'est maintenant » que voilà !

Pour ce faire, nous avons besoin d'un **leadership délibéré**, sinon le changement est inefficace.

Rêvons un peu !

Imaginons que François Commémoro Hâtif soit désenvoûté, qu'il prenne l'initiative de donner, par referendum, un statut au vote blanc...

Imaginons !

Ce serait tellement mieux que d'instaurer la proportionnelle visant à faire gagner des sièges au Front National pour contrecarrer le Teigneux Hardi ...

Vous voyez le truc ?

Quelle belle pirouette !

Là, FCH 1^{er} en sortirait « **la partition dans la tête** ».

Menace N°4 : La stratégie à géométrie variable

On ne peut redresser la France en prenant le contrepied systématique de ce qui a été fait les années précédentes par une autre majorité. François Commémère Hâtif 1^{er} vient de reconnaître dans le livre de Françoise Fressoz qu'il aurait dû laisser passer la loi sur l'augmentation de la TVA prévue par Nicolas Hardi Le Teigneux.

Nous en avons déjà parlé plus haut. Incohérence et incohésion sont inspirées par le sommet.

Mais, plus graves encore, sont les volte-face **opérationnelles** sur le terrain.

Allons-nous longtemps encourager la bipolarisation gauche droite ?

Peut-on imaginer un seul instant une entreprise performante qui s'attacherait à adopter une stratégie opposée tous les 5 ans ?

Ce que j'ai vu au sein d'un **conseil régional** est ahurissant.

Jugez-en plutôt !

J'ai eu la mission de former à la conduite de réunion les 80 cadres, chefs de service de la structure.

Je me rappelle avoir été cueilli par l'apathie générale des stagiaires. J'ai dû y aller aux forceps pour obtenir quelques vagues bredouillages. En outre, les groupes étaient très clairsemés.

Je n'avais jamais vu un tel absentéisme. C'est le contribuable qui paye, ce me semble !

Et pourtant, apprendre la conduite de réunion n'est pas un acte politique, que je sache !

J'ai fini par apprendre que lorsque la majorité change au sein d'un Conseil Général, les agents ayant connu une précédente gouvernance restent en poste, mais le directeur général des services (DGS) et ses adjoints directs arrivent en grappe, dans les valises du nouveau président.

Et, autant nos dirigeants nationaux sont encore provisoirement policés, autant, sur le terrain, on s'en donne à « haine-joie ».

Les 80 avaient adoré la précédente gouvernance et se retrouvaient en contestation permanente des nouvelles méthodes. Le pauvre DGS s'est mis à fabriquer du psoriasis à corps perdu, tant il se retrouvait en conflit permanent entre une présidente qui exigeait le changement radical et des chefs de service cramponnés à leur passé.

L'horreur absolue !

Peut-on laisser ce directeur général des services dans un tel état – il est en danger de mort selon moi – et des chefs de service qui s'absentent à tour de bras, en se moquant éperdument de l'avenir des administrés ?

Sans oublier la présidente de région qui ne préside à rien, sauf à l'embrouillamini d'elle-même, tout en offrant son plus beau profil aux caméras.

Je vous donne une piste pour l'identifier ; la région est connue pour son beurre et son marais est protégé...

Hélas, elle garde définitivement la « **tête dans la partition** » !

Opportunité d'innovation N°4 : Le pilotage

1. Le pilotage basique

A partir du moment où l'on a défini une stratégie - un cap diront certains - l'on s'y tient.

Nos dirigeants ignorent qu'il y a des statistiques de performance qui sont incontournables.

On sait ainsi qu'une détermination précise du projet à long terme - « *Je veux redresser la France* » - pèse pour 20% dans son atteinte ; qu'une stratégie efficiente - « *Je veux redresser nos finances publiques* » - représente encore 30 % de la performance espérée ; et finalement que les comportements journaliers de tous les agents des finances publiques garantissent les 50 % d'opérationnalité restants.

Non seulement le projet n'est pas clair, la stratégie inefficente mais **le pilotage basique est aussi inexistant.**

Un basique, c'est un geste simple, facile à faire, facile à voir, à contrôler qui garantit, à lui seul, une grande partie de l'atteinte du résultat attendu ; C'est clairement ce qui distingue l'amateur du professionnel.

Naguère, on a vu de nombreuses équipes de foot françaises, avec des entraîneurs qui se targuaient d'avoir une excellente possession du ballon. C'était leur obsession; garder le ballon. Mais cette posture ne valait pas gain du match...

Mauvais choix de basique !

Au sein d'une mairie, j'ai assisté avec amusement à l'instauration d'un basique de qualité de service, en direction des usagers ; l'on devait les considérer un peu plus comme des clients. Le basique exigeait que l'agent répondît en moins de trois sonneries au téléphone.

Fiasco absolu !

Les agents allaient pourtant bien aux toilettes avec le téléphone pour souscrire à l'injonction première, mais... n'écoutaient rien de ce que demandaient leurs correspondants.

L'établissement d'un basique efficient est un art qui fait appel à un leadership de délégation, car **c'est à son acteur lui-même de l'établir pour qu'il y adhère et non à sa hiérarchie de l'imposer.**

Pour cela, il faut un maire ayant « **la partition dans la tête** ».

2. La délégation

Au sein de la fonction publique, décidément dans mon collimateur, il y a trois types de délégations qui nuisent, toutes les trois, à l'application cohérente et cohésive de la stratégie.

La délégation poubelle indique clairement que le « petit chef » se débarrasse de toutes ses obligations ingrates sur l'échelon hiérarchique inférieur. C'est très tendance dans la fonction publique, comme si la « corvée de chiottes » était un baptême de bienvenue, une sorte de bizutage bon enfant.

La délégation abandon est imprécise, sans moyen et sans assistance. C'est MFFI lançant à Fleur Pellerin qui s'étonnait d'hériter du maroquin de la culture : « *Débrouille-toi. Appelle Jack Lang.* »

La délégation peau de banane est encore plus pernicieuse dans les étages supérieurs. « On veut se payer » un intrigant aux dents qui rayent le parquet, alors, il est d'usage, de bonne guerre, de missionner l'ambitieux sur une problématique dont on sait qu'il ne sortira pas grandi. MFFI, flairant en EMC2 l'ennemi pour les 20 ans à venir, lui a fait accroire à l'idée qu'il n'aurait peut-être pas besoin du 49.3 pour faire passer ses lois, alors qu'il savait pertinemment le contraire....

MFFI a peur d'EMC2 et personne ne s'en offusque.

Selon moi, c'est l'incompétent le plus notoire du gouvernement.

Cerise sur le gâteau public, **l'absence de délégation** a fait des ravages, notamment à France Telecom. La « grande dame » a recruté à tour de bras dans les années 60, 70. Tout allait bien et le plan de formation pour les nouveaux arrivants était même supérieur aux obligations légales.

Mais, bien vite, les agents ont acquis une expertise supérieure aux exigences des tâches qui leur étaient assignées.

Hélas, on ne sait pas mesurer l'implication dans la fonction publique. Alors, las d'attendre une promotion qui ne vient jamais, les agents se mettent légitimement en économie d'énergie.

En effet, quand on s'ennuie, on en fait le moins possible.

Il ne fallait donc pas s'étonner qu'en passant du **laxisme managérial des années 70 à l'autoritarisme des années 2010**, suivant l'inspiration des méthodes du privé, on se retrouve avec un taux de suicide en forte hausse.

Muter un technicien brestois à Sedan pour une nouvelle activité commerciale est une méthode extrêmement brutale qui ne fait que démasquer l'incompétence de la ligne managériale.

La délégation opportune, pour faire réussir l'autre, doit prouver sa confiance et non sa défiance ; elle doit garantir la pérennité de l'entreprise et est censée faire gagner du temps. Ces trois critères ne sont jamais réunis au sein de la fonction publique. C'est pourquoi son statut est déliquescant.

800 cheminots « chibanis » viennent d'obtenir gain de cause financier face à la SNCF. Ils ne savaient pas parler français, quand nous sommes allés les chercher au Maroc, pendant les Trente Glorieuses.

Voilà des gens qui ont travaillé toute une vie sans être respectés. Ils ont été assignés aux tâches subalternes et n'ont jamais progressé.

N'oublions pas que la vraie définition du management est de **faire grandir l'autre** ; Si on ne le fait pas, il ne faut pas s'étonner que cela nous revienne en boomerang.

Notre absentéisme hors norme est la suite imparable de ce que nous considérons l'agent, le salarié comme un simple producteur, avant que de le voir comme être humain.

Ceux qui se réclament le plus des « valeurs dites de gauche », sont les mêmes qui respectent le moins l'humain, dans les faits.

La délégation, la vraie, est toujours motivante. Elle s'apprend et ne figure en rien dans la fiche de poste plus haut citée.

Le principe directeur de la lettre de mission substitutive est qu'elle **est écrite à deux mains** – le manager et le N-1 – **avec une finalité clairement exprimée**, sinon, les agents vont continuer de décrocher le téléphone sans écouter ce qui s'y dit.

Tout cela n'a rien à voir avec la politique. C'est du management.

Et la France se meurt !

Quant aux valeurs dont chaque politicien se réclame, quelles sont –elles ? Sont-elles écrites, connues, partagées, fractales, c'est-à-dire reconnaissables dans les pratiques journalières de chacun ?

Il y a du travail, Messieurs, pour se mettre la « **partition dans le tête** ».

3. La méthode de résolution de problème

J'ose espérer qu'à l'Ena, en dehors d'apprendre la rhétorique, on sait sortir du cadre et faire preuve de créativité.

Il m'arrive de soumettre mes stagiaires à un petit exercice. Je leur demande la chose suivante :

« Nous sommes ici à Lyon. Il est 14 heures. Je vous quitte dans 5 minutes. J'ai une réunion importante à 17 heures à Nantes. Je dois intervenir devant 1000 personnes qui m'attendent avec impatience. Pour cet exercice, je ne suis pas remplaçable. J'ai un avion réservé, mais Air France vient de m'appeler pour me dire qu'une grève « sauvage » des personnels au sol empêche mon avion de décoller. Il est trop tard pour y aller en train ainsi qu'en voiture.

Vais-je faire ma conférence à Nantes ? ».

La quasi-totalité de mes stagiaires me répond que non.

Ai-je donné une limite financière ?

Ainsi, il est très significatif que lorsque l'on ne donne aucun cadre intransgressible à un groupe de travail pour résoudre une difficulté, **chacun s'attache à en inventer un.**

Parenthèse du pire : A l'initiative du DGS, toutes les réunions au Conseil Régional, plus haut décrit, commencent par un retentissant :

« *Quels sont les problèmes aujourd'hui ?* »

Les pauvres chefs de service, pour qui tout allait bien jusqu'ici, se sentent obligés d'inventer des difficultés pour faire plaisir au chef qui ne justifie sa fonction que par cette phrase itérative en fort pouvoir de nuisance.

Dès que l'on cherche à se mettre en résolution de problème, il faut discerner en tout premier lieu, si la problématique est de l'ordre de la contrainte – on ne peut pas agir sur elle – ou de l'ordre du frein – on le peut.

On voit tellement de politiciens qui s'époumonent à vouloir régler une énigme dont ils n'ont pas les codes d'accès.

A l'écoute de mon cahier des charges, tous mes stagiaires considèrent qu'il y a une contrainte financière qui n'existe pas. **Ils ne savent pas sortir de leur heuristique réflexe qui les pousse à chiffrer toute initiative.**

Il est fort intéressant de faire voter un groupe sur la classification en frein ou contrainte pour toute problématique. Pas une réponse ne ressemble à l'autre.

Comment voulez-vous que l'on résolve la dichotomie privé- public dévastatrice si la moitié des individus considère que le statut de l'entreprise publique est de l'ordre de la contrainte ? Que l'on ne peut y toucher ?

Comment voulez-vous que l'on éradique le chômage si l'on pense avoir tout essayé sur fond de contrainte mondialisée ?

Enfin, si nous arrivons au consensus, quant à l'identification des freins et des contraintes, il est symboliquement puissant et techniquement opérationnel de jeter à la poubelle toutes les contraintes, puisque, par définition, il est vain de vouloir les anéantir ; il reste à hiérarchiser les freins, puis identifier le frein principal, grâce à l'intelligence partagée (exercice de vote pondéré).

Et, en se focalisant exclusivement sur l'éradication du frein principal, on déverrouille automatiquement quantité de freins annexes.

On connaît le frein principal en France : C'est le chômage qui fait monter toutes les tensions, tous les intégrismes, tous les racismes, tous les corporatismes, toutes les injustices.

Allons-nous cesser de perdre un temps médiatique et politique précieux à babiller sur l'opportunité de virer Nadine Morano quand elle parle de race blanche ?

Mais, mon Dieu, quelle énergie résolutoire de problème nous perdons à vouloir traiter à ce point l'infime !

Il est stérile de prendre 60 engagements, comme on le faisait au 20^{ième} siècle pour vaincre supposément 60 freins quand le traitement du frein fondamental n'est pas mis en oeuvre.

Les 60 engagements divisent quand un seul rassemble. Ce ne sont que des soubresauts de circonvolutions amphigouriques.

Et quand bien même MFFI viendrait à France 2, par exemple, avec 17 ministres pour ne parler que de lutte contre le chômage, il se tromperait encore. Le chômage n'est que la **conséquence** de politiques absconses.

Nos politiques ne savent pas commuer le problème en projet.

La France ne produit plus suffisamment de richesse, voilà la cause de tous nos tourments.

Et donc, réduire le chômage passe par la reconquête de parts de marché mondiales. Sauvons notre balance commerciale, et le chômage baissera ipso facto.

Vite, mettons cette « **partition dans la tête** » de FCH 1^{er}.

Conclusion :

Vouloir redresser la France n'est pas un projet, mais une velléité de projet, surtout si l'on s'y emploie « *sur des hypothèses de croissance de notre économie, à la fois prudentes et réalistes* ».

Rien que dans l'énoncé de son projet, FCH 1^{er} s'autorise l'échec – et donc l'accroît, puisqu'il suspend sa réussite à une prévision économique prudente et réaliste. Pour peu que Madame la Conjoncture fasse sa vilaine, notre président aura tout loisir de s'exonérer de son ratage.

Pourquoi acceptons-nous collectivement cela ?

5 années d'échecs successifs programmés, c'est long !

Quand ma fille me dit : « Papa, c'est décidé, **je vais essayer** d'arrêter de fumer », je ne peux m'empêcher de lui rétorquer, un brin perfide : « *Bravo, ma chérie ; de mon côté, je vais essayer de te donner de l'argent de poche* ».

Là, généralement, elle fait « la gueule » !

Le poids des mots, Monsieur Commémoré Hâtif 1^{er}. On ne peut pas s'engager à redresser la France sans aucun savoir-faire opérationnel, en priant pour que la conjoncture soit de notre côté.

Les savoir-faire opérationnels qui font défaut sont très nettement l'énergie, la confiance et une heuristique personnelle d'évitement qui vous vient des tréfonds.

N'oublions jamais que ne pas vouloir une chose... sous stress, c'est s'en rapprocher à coup sûr !

Faire de la France la cinquième puissance mondiale, avec tel PIB, telle balance commerciale ... aurait été un projet, un vrai projet qui inspire et mobilise ; c'aurait été le projet d'un leader.

Notre prochain président de la république sera un leader ou ne sera pas ; Il me plaît à l'idée de croire que celui-ci n'est pas encore connu du grand public ; un peu à la manière de Coluche qui a surpris tout le monde en 81.

Celui-là, indubitablement issu de la société civile, aura la « **partition dans la tête** ».

3. « **Je veux rétablir la justice** »

Menace N°1 : La logique socialiste

19 engagements sur 60 portent sur le rétablissement de la justice.

François Hollande accorde plus d'importance à ce thème qu'aux trois autres.

Ne trouvez-vous pas cela bizarre ?

«*Je veux redresser la France, donner de l'espoir et une république exemplaire* » seraient des sous-rubriques de « *je veux rétablir la justice* » ?

Bizarre !

Comment mesurons-nous l'objectif atteint ?

N'est-il pas clivant ?

Le mariage pour tous, par exemple, ne sera – t-il pas juste pour certains et injuste pour d'autres ?

Autant dire qu'à l'établissement du bilan, il ne pourra y avoir de consensus sur ce thème, et pendant que les socialistes fidèles défendront bec et ongles l'hypothétique résultat obtenu avec force arguties, les oppositions s'ingénieront à démontrer le contraire. Belle empoignade, totalement improductive, en perspective.

Et pendant ce temps, le monde continuera de tourner sans nous...

Et, je trouve significatif que l'homme représentant si parfaitement la quête (é)perdue (d'avance) du consensus glisse dans son projet une ambition égalitaire autant inatteignable qu'incommensurable.

La logique de François Commémore Hâtif 1^{er} semble inquiétante, pour votre serviteur, déguisé pour la circonstance en psychanalyste dominical improvisé. On le dit intelligent et je n'ai aucune raison d'en douter. Alors, pourquoi s'échine t-il à tenter de réconcilier les Français sur une valeur aussi personnelle ?

Cet homme dit vouloir réussir, mais il aime tellement échouer !

Aurait-il pulsion de vie et pulsion de mort en cohabitation intime ?

Plus prosaïquement, au lieu de définir un cap vaporeux, que n'apprend-il pas dans ses cabinets ministériels à délimiter un objectif ?

Appelons Thierry Breton qui a multiplié par 5 ou 6 la cotation en bourse des actions ATOS en 6 ans ; il nous expliquera sûrement qu'un objectif est toujours daté, échéancé, atteignable, mesurable, clair, précis, fédérateur, motivateur... toutes choses totalement absentes du simili programme incantatoire de FCH 1^{er}.

Intellectuellement, nous sommes tous d'accord pour qu'il y ait plus de justice en France, mais il y a autant de définitions de la justice que de justiciables.

Je ne parlerai pas ici de l'imbroglio du « mur des cons » et de la présidente du syndicat de la magistrature Françoise Martres, un tantinet marquée à gauche, laissant furieusement douter de l'indépendance de la justice.

Non, je ne fais pas de politique !

Mais, peut-on dire un mot de la confusion, pratiquée au plus haut niveau de l'Etat, entre justice et équité ?

Un seul exemple : Il peut sembler juste de faire payer les riches plus que les pauvres. Mais, ce n'est en rien équitable. Allez, je nous laisse nous amuser pendant la fin du quinquennat sur cette idée. Ce qui est sûr d'avance, c'est qu'il ne sortira jamais rien de ce méli-mélo.

Le désir de justice ne peut s'exercer par des repus.

Vous imaginez-vous nos 348 sénateurs discourir à longueur de cigare sur ce thème, enfin ceux qui ne sont pas absents ; une poignée, à vrai dire ?

Quant aux 300 autres, on pourrait les mettre en retraite d'office et verser leurs 15.000 euros d'indemnités mensuelles à quelque 3000 jeunes au chômage, histoire de redonner l'espoir promis par ailleurs.

Mais, je m'égare, ce serait trop délicieusement équitable, mais tellement injuste ! (ou l'inverse...on ne sait plus !)

Ce qui devait être chargé de sens et conférer une colonne vertébrale à notre pays apparaît comme un motif majeur de discorde...dès le premier jour du quinquennat.

En management des hommes et non pas des choses, le (bon) sens, bien plus que la logique, est la pierre angulaire d'un projet réconciliateur.

Le sens, c'est la cohérence des 4 thèmes du projet présidentiel qui doit déclencher la cohésion des Français. Hélas, établir la priorité de rétablir la justice est incohérente et ne peut engendrer la cohésion.

L'animal politique François sait qu'il lui faut donner du pain et du football pour donner à penser qu'il redresse la France ; **l'intellectuel Hollande**, lui, aurait préféré rétablir la justice.

Rétablir ?

Aurait-elle déjà été établie ? Mais quand ?

On aurait pu nous prévenir !

François Commémoro Hâtif 1^{er} continue de ne pas sentir l'urgence.

Quand 6, 7, 15 millions de Français convoquent **leurs états d'urgence mentaux**, il est infécond de **brandir le concept de justice en étendard**.

Rétablir la justice n'est pas un projet – un acte - ; mais, tout au plus une vision – une idée.

Stop aux concepts. Passons aux actes !

Honte à ceux qui gardent la **« tête dans la partition »**.

Opportunité N°1 : Passer de la logique au bon sens

J'ai un couple d'amis qui vient d'apprendre incidemment le mariage en secret de leur fille avec un Libanais. Le couple, solidement campé sur des « valeurs de droite » (pas plus précisément définies que celles de gauche, c'est pourquoi, je mets des guillemets), rêvait d'une union en blanc, à l'église, avec tous les rituels associés.

Mes amis sont abattus, prostrés ; le ciel vient de leur tomber sur la tête.

Le couple adore sa fille et a tracé pour elle un parcours catho- logique de vie.

Patatras ! Les liens familiaux sont, aujourd'hui, totalement rompus.

Mes amis travaillent dans l'import /export et réussissent fort bien à commercer avec les pays du Maghreb. D'évidence, pour ces catholiques pratiquants, si l'amour du prochain de couleur est bordé de murs mentaux infranchissables, en revanche, l'amour du business, lui, n'a pas de frontières.

Je souffre de voir cette famille se déchirer pour des valeurs non partagées et placées au- dessus de tout.

Peut-on tirer un trait sur sa fille que l'on aime tendrement parce qu'elle transgresse nos valeurs ?

Peut-on briser au moins cinq vies – un frère et une sœur sont aussi emportés par le maelström dévôt raciste des parents – parce qu'on s'agrippe à des pratiques rétrogrades ?

La logique des gens de droite m'épuise tout autant que l'autre.

Nous sommes tous paradoxaux.

Voilà le mot prononcé !

Si nous écoutons bien autour de nous la journaliste et le politique, nous entendons le mot paradoxal dès que celle-ci ou celui-là ne trouve plus « ses petits » pour décrypter le monde. Les deux catégories ont besoin de se rattacher à du solide, de l'orthodoxe ; c'est la conformité à l'opinion, à la norme.

La justice est une valeur orthodoxe dans la logique de François Commémoré Hâtif 1^{er}.

Le paradoxe est contraire à la norme.

Dans notre monde complexe, Hegel hier et Edgar Morin aujourd'hui ont défini et définissent la contradiction comme tenant un rôle essentiel dans nos vies. Toute réalité est un jeu de contradiction : Mort et vie ; être et néant ; bien et mal ; beau et laid ; yin et yang ; gauche et droite...

Ce qui est fascinant avec le paradoxe, c'est qu'il ne se réduit pas à de la fausseté, mais implique la coexistence de la vérité et de la fausseté, au point qu'on ne parvient pas à discriminer le vrai du faux.

L'occidental est religieusement binaire. **Une chose est ou n'est pas. Dès qu'on ne comprend plus une situation, on la juge paradoxale.**

Pourtant Proust disait déjà : « *les paradoxes d'aujourd'hui sont les préjugés de demain* ».

Et oui, peu de gens aiment à se prélasser dans la contradiction.

Elle n'est pas si éloignée, l'époque où l'on croyait que la terre tournait autour du soleil. Cette découverte fut ressentie comme paradoxale à l'époque de Copernic.

En fait, il n'y a jamais de paradoxe, mais des opinions nouvelles.

C'est notre culture occidentale judéo-chrétienne et musulmane qui nous a habitués à tout analyser de façon binaire.

Et pourtant, il suffit parfois d'instiller un peu de la qualité en creux de notre dominante pour rééquilibrer nos vies.

Mais, pas de pratiquer un management alternatif de nos pulsions.

Faire une politique de gauche puis virer à droite est d'une incohérence noire. En revanche, s'inoculer le poison que l'on attribue à l'autre permet de faire la synthèse et d'entrer en mode résolutoire. On passe de l'orthodoxe à l'hétérodoxe – on accepte d'autres normes que les siennes propres, pour enfin assumer le paradoxe.

Ensuite, engager une vision systémique, c'est abandonner le OU au profit du ET. La France déclinera inéluctablement tant que nous serons de gauche ou de droite. Rappelez-vous la bonne méthode Pilpoul chère à DSK, ou la mithridatisation plus haut citée.

Pour comprendre un paradoxe, il faut deux choses :

1. **Rompre avec nos idées reçues** ; le piège de notre culture

2. **Avoir une autre manière de penser** (conduite de changement impérative)

Nous sommes tous des êtres contradictoires et l'art de réussir sa vie consiste à trouver l'équilibre dans le déséquilibre.

Halte à la binarité simpliste ; Honte à la dichotomie radicale ; Haro sur la schizophrénie réductrice. (J'ai le H inspiré- Ne trouvez-vous pas ?)

Pour terminer, j'en reviens une seconde à mes amis. C'est la génération d'après, c'est-à-dire le frère et la sœur de la mariée à la sauvette qui vont réussir à concilier l'inconciliable pour la génération précédente.

A toi de jouer, Emmanuel Macron Créatif Concentré au carré, (EMC2) !

EMC2 a déjà la « *partition dans la tête* ».

Menace n°2 : Laxisme versus autoritarisme et vice versa

Pas un projet n'a de sens ni de viabilité sans une once d'autorité. Il faut faire montre d'autorité pour rétablir la justice.

Autorité, « Augere » en latin, **signifie faire grandir**. C'est une valeur positive et structurante.

L'autorité, pas l'autoritarisme.

Conscient qu'il puisse échouer par manque d'autorité, notre peu preux François, manager commémoratif de banlieue a viré le laxiste Jean-Marc Ayrault qui lui ressemble tellement et s'est adjoint les services d'un double antithétique en la personne de Manuel Valls, Fou Furieux Inexpérimenté. Il a même pratiqué le surdosage autoritariste avec Ségolène Royal, qui lui avait déjà sauvé la mise, en lui montrant comment faire pour contrecarrer la vilénie du père.

Depuis que Zidane a mis un coup de tête à Matterazzi, on lui a érigé une statue au musée Pompidou ; ce faisant, l'on a sanctifié pour l'éternité un acte inacceptable. C'était Chirac à l'époque le responsable.

Le laxisme est scandaleux tant le modèle Zidane, porté aux nues, a fait des émules. Le coup de boule est devenu une technique de base et la violence dans les clubs a pris un terrible envol.

En entreprise privée, l'expérience montre que 10 % des salariés reviennent dans le jeu quand on les siffle, alors **qu'ils s'en excluent si nous ne leur disons rien**. En outre, ils mettent toute la structure en danger de contagion par leurs comportements déviants.

En entreprise privée comme publique, l'autorité est aussi salutaire que le laxisme et l'autoritarisme sont malsains.

Je ne ferai pas la liste de tous nos politiques aujourd'hui, qui sont promus, après avoir été convaincus pour le moins d'incompétence et, au pire, d'abus de biens sociaux, d'escroquerie.

Le laxisme, c'est exiger peu et reconnaître beaucoup ; ça n'est pas une méthode de management et pourtant, c'est la pratique la plus courante au sein de nos administrations. Cela ne peut plus durer. Qu'un pédophile reçoive un blâme squelettique et se retrouve simplement muté est intolérable.

Parfois, c'est pire encore ; **on ne reconnaît ni n'exige rien.**

il n'y a aucun leadership. Chacun fait s'il a envie. **Et le résultat est l'absentéisme jaillissant en entreprise et l'abstentionnisme bondissant en politique.**

Manager, c'est reconnaître ET exiger. La totalité de notre ligne managériale n'est pas à la hauteur.

L'extrême danger pour FCH 1^{er} au pouvoir est que la France se soulève devant tant... d'injustice, due à son laxisme endogène.

« Manuel Fou Furieux Stagiaire » - et « Ségolène Verrait Plus Loin Si Elle Ne Se Mettait Sans Cesse Devant Elle ! » n'y suffiront pas.

« Marine Virago Violacée Virulente » se profile à l'horizon autoritariste assombri.

L'autoritarisme nous guette ; il a déjà commencé !

Plus de justice, qu'il disait !

Mais, ce ne doit pas être grave puisque le chef d'orchestre a « **la tête dans la partition** ».

Opportunité n°2 : La théorie du carreau cassé

C'est la vision fractale du monde décrite plus haut qui rend légitime cette théorie du carreau cassé.

L'année entière est contenue dans la journée.

C'est pourquoi, il nous faut rompre avec une spirale infernale, dès les premiers soubresauts de dysfonctionnements quotidiens.

Ainsi Rudolph Giuliani, maire de New York dans les années 1994 à 2001, a utilisé la théorie du carreau cassé.

Cette théorie, fondée sur l'observation, démontre que, si une vitre d'un bâtiment est brisée et n'est pas remplacée sur- le- champ, certains pourront en déduire que le bâtiment est abandonné ou en voie de délabrement. Et, inmanquablement, toutes les vitres seront brisées à leur tour, les délinquants considérant que cela n'a pas d'importance.

Rudolph Giuliani a fait baisser de 52% la criminalité dans sa ville en moins de 5 ans.

Regardons individuellement.

Nous avons tous, plus ou moins, à un moment ou à un autre de notre vie, froissé de la tôle, sans la réparer immédiatement.

N'avez-vous pas constaté alors, que notre attention devient moins prégnante et que notre véhicule accumule bien vite les signes extérieurs du délabrement ?

Notre société en est là.

Et si on s'attaquait aux quelques centaines de zones de non-droit en France ?

Il est normal de craindre puisque François Commémore Hâtif 1^{er} a « **la tête dans la partition** ».

4. « Je veux une république exemplaire et une France qui fasse entendre sa voix. »

Fin 2015, la république exemplaire est pointée du doigt sur les cinq continents.

La chemise en lambeaux du DRH d'Air France a fait le tour du monde.

La France a parfaitement réussi à faire entendre sa cacophonie.

Le PDG d'Air France, nommé par Nicolas Hardi Le Teigneux, s'est trompé d'époque, comme à peu près tous les inspecteurs des finances, parachutés à la tête d'entreprises semi-publiques ou publiques.

Mais, l'ennemi insuffisamment désigné reste toujours le problème économique et non le pourcentage de transgression de la norme, ou encore la recherche culpabilisante du responsable incarnant le non-résultat.

Il est inqualifiable de constater que la belle entreprise peut disparaître.

Il y a belle lurette qu'Air France n'est plus exemplaire ; quels que soient les critères d'appréciation, de nombreuses compagnies font mieux que nous.

Qui peut raisonnablement choisir Air France plutôt qu'Air Caraïbe quand le service et la sécurité sont équivalents mais le prix deux fois supérieur ?

Allons-nous vers la performance dans les airs en relançant par la demande notre économie, alors qu'on ne produit plus rien ?

N'est-il pas temps de comprendre qu'il n'y a pas crise de la demande, mais uniquement de l'offre ?

Qui osera enfin dire à Monsieur de Juniac qui préside à l'imperfection du groupe Air France que le résultat de ses hommes est le reflet exact de son management ?

Qui va se décider à soutenir EMC2 quand il lance une grenade sur l'inutilité avérée des syndicats et la stupidité du statut de fonctionnaire ?

Qui saura simplement dire que les 35 heures, c'est fini et que les droits acquis ne le seront plus ?

Dernièrement, c'est Jeb Bush – dont personne n voudrait chez nous, bien sûr ! - qui nous a fait une démonstration cinglante, qu'à sa façon, la France, par l'entremise assombrie de FCH 1^{er}, savait encore faire entendre sa voix.

Outre-Atlantique, les fainéants de Français avec leurs 35 heures servent de modèle répulsif. Bravo à « François Commémore Hâtif 1^{er} ».

Je visualise assez bien une façon d'être exemplaire, encore à la portée de François.

Ce serait la démission.

Zut ! Ce n'est pas prévu dans les statuts de la constitution.

Pourtant, pour honorer sa conscience, ce geste d'impuissance de l'homme normal serait d'une belle franchise et ferait enfin entendre la voix de la France avec panache.

Au cours d'un acte sexuel non protégé entre adultes consentants, l'homme qui sait se retirer, juste avant sa libération, fait preuve d'une élégance raffinée.

Hélas, « François Commémore Hâtif 1^{er} » est un besogneux qui cherche toujours à rattraper son coup de retard. Coûte que coûte, la belle doit avoir son apothéose ; il conduira donc le « déduit » à son terme.

Ah, la France exemplaire !

Qui saura conduire le changement indispensable ?

Sommes-nous obligés d'aller au bout de cette logique socialiste qui enjolive, par son laxisme à la peine, l'autoritarisme de Le Pen ?

Le petit Commémore- hâtif 1^{er}, en semant sans distinction à tout va, donne vie au monstre MV3 qui va le mettre à mort.

Si j'osais... Oh oui, j'ose ! Quand le pénis de François met les voiles, alors Le Pen hisse la grand-voile.

C'est triste... Et, en plus, il va y avoir mort d'homme et plus personne pour commémorer !

Affreuse, la « **tête dans la partition !** »

1. Menace N°1 : l'état d'esprit fixe de Manuel Fou Furieux Stagiaire

Quand j'entends le premier ministre, j'ai peur.

Et si, c'était lui, secrètement, le gars de la Marine ?

« *Les gens suffisants sont insuffisants* » est une expression de Talleyrand, je crois, qui lui colle assez bien à la peau, selon moi.

Ce qui est profondément troublant chez MFFI, c'est sa vision déterministe du monde. Dur du front et bas du bulbe, il est resté campé sur les positions qu'il a prises très tôt sur les bancs de la faculté de droit.

Il mouille la chemise pour éviter qu'on la lui déchire, et se lance dans des emportements, vibrionnant, montant sur ses petits chevaux, pérorant sur la France qui l'a accueilli - son cheval de bataille - déguisé en cheval de course quand il n'est que de trait, caparaçonné de vertus tape à l'œil, quand le vice suinte inexorablement par tous ses pores, en matamore de pacotille, monstre d'orgueil, à cheval uniquement sur ses principes.

Il suinte le faux-jeton, le faux fuyant, le faux frère, le faux-semblant, le faucon... Mais, il est en projet personnel, c'est certain.

Tout est faux et personne ne le voit ; heureusement pour la France, comme il est en volonté et non en motivation, il s'épuise à toute vitesse. Mais, il est aussi dangereux que MV3, et, rusé, il semble la combattre frontalement pour mieux lui donner de la puissance.

Et si on prévenait François Le Peu Preux Commémoratif 1^{er} que son premier sinistre veut faire perdre la partie socialiste pour s'affirmer en recours providentiel !

FLPPC 1^{er} peut-il laisser bafouer la démocratie, quand son fanfaron déclare la guerre au Front National, inexorablement bientôt premier parti de France ?

L'état d'esprit de ce piètre étudiant en histoire est fixe.

Son intelligence est statique.

Comme beaucoup (hormis FC 1^{er}), il veut paraître intelligent et par conséquent il évite consciencieusement les défis – la lutte contre le chômage - ; Il abandonne facilement devant les obstacles – ses contradicteurs sont nombreux, mais il ne vise que MVVV qui lui ressemble - ; il considère que les efforts pour lui sont inutiles – c'est le monde qui doit s'adapter à lui - ; il ignore les critiques à son égard – les autres pensent mal - ; il se sent menacé par la réussite des autres – EMC2, qu'il cherche à laminier, est un terrible caillou dans sa chaussure.

En état d'esprit fixe, l'individu ne donne jamais son potentiel. Nous avons besoin pour la France d'un leader doté d'un état d'esprit de développement.

L'inutilité et l'imposture de MFFI sont à leur zénith.

Il n'aurait jamais éclos en période faste.

On le croit matador ; il n'est que matamore !

Lui aussi a la « **tête dans la partition** ».

Opportunité n°1 : L'état d'esprit de développement

Jean-Louis Borloo, EMC2, Thierry Breton, Frank Riboud, le président de Nous Citoyens Denis Payre, Christine Lagarde, « Dominique N'Chausse pas Qu'Anne », « François, Courage Ne Fuyons Pas » ... toutes ces personnes ont **l'intelligence dynamique**.

Leur particularité commune : ils cherchent à vouloir apprendre et, par conséquent, à se saisir des challenges.

Même **Michel Rocard**, à son âge, envisage encore **la vie bien plus en opportunité qu'en menace**, quand Valéry Giscard d'Estaing rétropédale.

Chapeau l'artiste !

C'est facile, pourtant, de repérer nos politiques qui ont le regard nimbé de la joie d'entreprendre, quand d'autres invoquent la peur en colonne vertébrale de l'inaction.

Chacun d'entre nous doit savoir renifler celui qui va vers...plus que celui qui s'éloigne de...

La densité motivationnelle n'est pas la même. Celui qui ne veut pas perdre, pourra toujours moins fort, que celui qui veut vraiment gagner.

Quand l'intelligence est dynamique, l'individu persiste face aux échecs ; Il voit les efforts comme le chemin de la maîtrise et apprend des critiques. Et, en plus, il tire les leçons et de l'inspiration de la réussite des autres.

Un **Alexandre Jardin**, par exemple, peut atteindre un excellent niveau d'accomplissement grâce à son potentiel de développement. Il a ainsi un sens marqué du libre arbitre.

Il montre le chemin pour « faire ».

Dans un autre tout récent style, « François Courage Ne Fuyons Pas » – FCNFP - montre qu'il veut grandir. Son livre « Faire » est un engagement pro actif que l'on peut qualifier d'exemplaire, par opposition aux rodomontades des vaticinateurs de gauche et de droite réunis.

Il sait envisager une France qui fasse entendre sa voix, mais n'est –il pas trop tard pour son « parti sans laisser d'adresse », repère de filous félons ?

Dans son livre, il fait de belles promesses concernant la remise en cause du statut des politiques ou encore des fonctionnaires dont on sait qu'1,5 million ont été supprimés, mais aussitôt remplacés par le même nombre de fonctionnaires territoriaux.

Quelle engeance politicarde !

FCNFP a été, plus d'une fois, humilié par Nicolas HLT, ce qui le fait camper inévitablement dans le registre de la soumission tacite. Et comme, il n'a jamais travaillé de sa vie, c'est-à-dire produit de valeur

ajoutée, je doute qu'il puisse être le recours par sa seule vision, celle qui fait tant défaut à tous les autres.

L'exemplarité est un organe vital du projet France, mais il n'est pas le seul.

Hélas, « François Courage Ne Fuyons Pas ! » **a bien le cœur qui donne du sens, l'estomac pour l'exemplarité, mais son foie est malade de l'espoir qu'il n'engendre pas, et l'on peut émotionnellement douter de ses poumons pour insuffler les bons modes opératoires.**

Quand la France était stable, de simples programmes étaient suffisants ; En instabilité, il est fondamental de recourir à la vision systémique, via le cerveau droit.

FCNFP a combattu l'hydre de Lerne avec conviction, mais dès qu'une tête repoussait, il y laissait des plumes.

Ici, un mal de dos récurrent ; là, un accident de scooter ; plus loin un Jean-François Copé, tueur né, en embuscade... François Fillon ne partage avec le renard que la citation du grand Jules : « *Courage fuyons !* »

Pourtant, je situe encore FCNPF en homme qui a « **la partition dans la tête** ».

Menace N°2 : épidémiologie et insécurité

Je suis intervenu, en sous-traitance, pour le compte d'EDF.

Ma mission consistait à former des groupes de 8 managers à l'entretien annuel d'évaluation.

Evidemment, comme consultant en management, spécialiste de la conduite de changement, j'ai à disposition une splendide « boîte à outils » pour répondre à un cahier des charges précis. Tout comme François Commémore Hâtif 1^{er}, le client a besoin d'être rassuré.

Je ne m'en sers consciencieusement, jamais plus, car la boîte à outils, c'est quand le client sait où il va et qu'il a des objectifs atteignables.

Ce qui est fort rare !

Je demande à mes stagiaires de me montrer comment ils procèdent.

Ce à quoi j'assiste me laisse pantois !

Un aréopage de « petits chefs » dans toute son horreur.

Je croyais que la méchanceté gratuite était éradiquée en entreprise et que la soumission à l'autorité était à ranger au rayon des antiquités.

J'avais bien tort.

J'ai vu des chefs de service aigris qui se vengeaient d'on ne sait quoi... et reportaient leur rancœur sur plus petit qu'eux avec une perversité inouïe.

En fait, ma formation a été détournée de sa finalité ; elle ne visait plus à apprendre comment pratiquer l'entretien annuel, mais à « apaiser le conflit ».

Oui, apaiser, car comme nous le savons tous, **mais apparemment pas chez EDF**, gérer le conflit, c'est l'entretenir. Et pourtant, la France continue sempiternellement les formations à la gestion du conflit ou du stress.

J'ai constaté, abasourdi, que l'agressivité et l'anxiété régnaient sans partage dans une dialectique maître-esclave d'un autre temps.

Le système français encourage la recherche impossible du zéro défaut et jamais celle du progrès ; pas un seul de mes stagiaires, jouant le rôle de l'agent passant son entretien annuel, n'avait une chance d'en sortir, sans boule au ventre.

En outre, à regarder leur document interne, j'ai trouvé quantité de similitudes avec les 60 engagements du président Hollande.

Quand je demandais à mes stagiaires :

« Est-ce qu'un entretien peut se passer convenablement quand vous avez tellement d'objectifs à atteindre ? »

Ils répondaient invariablement :

« Jamais ».

Puisqu'on n'a pas l'autorisation de licencier un collaborateur chez EDF, on compense en l'humiliant.

Quand on fait le diagnostic que 53 des objectifs sur 60 ne sont pas atteints lors d'un entretien annuel, sommes-nous en route pour faire mieux ?

Surtout s'il ne reste plus de temps pour parler de l'avenir.

Et, dans quel état se trouve l'agent dont on vient de briser scientifiquement toutes les envies de progresser ?

Dire à quelqu'un qu'il est mauvais là où il est mauvais rend-il meilleur ?

Le changement est-il en route ou chacun va-t-il s'appliquer consciencieusement à ne rien faire en attendant le « couperet entretien » de l'année suivante ?

Et pourquoi donner ce droit de vie et de mort d'un petit chef sur un agent ?

Allons-nous bouger ?

L'Etat demande aux entreprises de mesurer la répartition, la fréquence, la gravité des états pathologiques en entreprise. L'entretien annuel est un moyen de cartographier les dysfonctionnements

comportementaux. Cet entretien doit faire la part belle aux objectifs de l'année N+1 au moins autant qu'au bilan de l'année N.

Ce qui n'est jamais fait.

L'épidémiologie est l'étude des **conséquences** des pathologies.

La France, comme EDF, est affreusement « exemplaire » dans sa façon de culpabiliser l'humain avec des objectifs inaccessibles.

Il est inconcevable de rejouer « règlement de compte à OK Corral » à chaque entretien de fin d'année. Le but devrait être de mettre en tension l'individu pour que l'objectif en cours d'établissement ait une chance d'être approché. Au lieu de cela, on rumine sur le passé, on ratiocine sur des chiffres approximatifs contestables et contestés, on confond allègrement l'erreur métier et la faute comportementale, c'est-à-dire qu'on envisage **à priori l'intention de nuire de l'agent**, du salarié, quand il ne s'agit souvent que **d'inattention au travail**.

Et l'inattention au travail est toujours la conséquence d'un management harceleur.

On peut sanctionner l'inattention au travail, mais en aucun cas punir son auteur. **Il est impensable que l'ennemi de la nation, l'ennemi des managers EDF, soit l'humain qui véhicule le problème et non le problème lui-même.**

En acte, punir un agent qui passe son temps sur les réseaux sociaux au lieu de travailler est une preuve de l'insuffisance du chef et non celle de l'agent lui-même.

En France laxiste, personne n'assume son incompetence managériale et on reporte trop facilement sur l'étagé d'en dessous la responsabilité de sa fragilité. Chacun voit en impossibilité structurelle ce qui est de l'ordre de la pusillanimité intime.

Bravo Monsieur De Juniac !

Quelle confusion entre l'insécurité épidémiologique que vous instrumentalisez et la sérénité étiologique dont vous auriez dû faire montre !

Quand un agent s'entend dire à l'envi qu'il n'est bon à rien, il est assez rare qu'il se surpasse en réaction réflexe salvatrice.

Ce n'est pas en transférant l'angoisse sur l'échelon hiérarchique inférieur que l'on fait le résultat. Mais, il est vrai qu'en se déchargeant sur autrui, on se fait provisoirement du bien, à soi.

N'est-ce pas le cynisme, cette vision à court terme, qui est la plaie de notre société ?

La façon de diriger l'autre est le premier facteur causal de l'échec ou du succès d'une entreprise, d'une nation.

Monsieur De Juniac a « **la tête dans la partition** ».

Opportunité N°2 : étiologie et sérénité

A chaque jour son débat de société, ne serait-ce que pour « occuper » les Français, les concentrer de façon disruptive sur des questions annexes qui font oublier que notre pays part à vau-l'eau.

Aujourd'hui, les médias nous invitent à discourir sur le harcèlement à l'école. Le gouvernement, voulant que cessent ces pratiques à l'école, a commandé un clip sur ce thème à la journaliste Mélissa Theuriou.

Alors, le rouquin bouc émissaire que je fus s'est brusquement retrouvé à l'époque du CE2.

Les enfants sont en réduction porteurs de toutes les perversions de l'adulte.

« *L'enfant est le père de l'homme* » selon un très bel aphorisme.

La spontanéité cruelle de l'enfant sera parfois gommée par l'hypocrisie ou la belle éducation, mais, elle est bien là, tapie, mélangée à toutes sortes de sentiments contradictoires.

Né trop tôt, j'ai frôlé le chaos à 10 ans. En 2015, le rouquin est devenu à la mode; on le voit fleurir sur tous les catalogues publicitaires. A mon époque, naître pétri de tâches de rousseur était l'annonce d'un harcèlement garanti.

Rien n'a changé depuis l'aube des temps.

Que veut le gouvernement ?

Légiférer sur la bonté, la bienveillance ?

Le clip de Mélissa s'adresse à une cible de vieux, comme votre serviteur, qui ne pratiquent pas le harcèlement et qui seront donc tous d'accord pour le condamner.

Il va faire consensus auprès de la moitié des Français émotionnellement fragiles et n'interpeller aucunement les harceleurs 2.0 qui vont continuer de s'en donner à haine-joie sur les réseaux sociaux.

L'enseignant, qui n'a plus le nez sur son tableau noir, continuera de voir le harcèlement et de le combattre s'il est lui-même convenablement construit ; d'autres n'y verront que du feu.

Beaucoup de temps et d'énergie auront été perdus.

C'est d'une stupidité affligeante que de vouloir traiter des conséquences du harcèlement sans en connaître les causes.

Moi, rouquin, harcelé à 10 ans, j'ai vaincu la haine de la différence en pratiquant du sport et en apprenant à manier l'humour. Aujourd'hui, j'ai réussi à faire mon métier de cette menace initiale.

Je vends du management. **Manager l'autre, c'est le faire grandir, et pour faire grandir, il faut transmettre de la confiance en soi.**

La France des vieux n'a plus confiance en elle. Ce sont les vieux qui transmettent l'angoisse à leur progéniture. Ce n'est pas parce qu'il est roux que l'enfant se fait harceler, c'est parce- qu'on ne lui a pas transmis la confiance en lui.

Je fais un test eutonologique avec des managers.

Je les fais monter à cheval.

Celui qui ne tient pas et se retrouve les quatre fers en l'air n'est pas capable de diriger une équipe ; Il n'a pas assez confiance en lui ; le cheval le sent et le désarçonne.

C'est la même chose à l'école.

Voilà la cause de tous nos tourments : **le manque de confiance.**

A 14 ans, François Commémoro Hâtif 1^{er} se faisait tancer par son père.

Combien de temps resterait-il à dos de cheval, selon vous ?

La sérénité, la vraie, celle qui fait prendre les bonnes décisions, réside dans la compréhension des comportements humains, pas dans l'incantation juvénile au changement.

L'étiologie est l'étude des causes d'un phénomène. Quand on connaît les causes, on est serein. On contrôle la situation puisqu'on la comprend. En revanche, **l'épidémiologie, la cartographie du dysfonctionnement n'induit jamais son éradication.** Et nous continuerons d'avoir très peur des requins, et pas assez des moustiques...

Ecoutez, regardez autour de vous. Tous nos sujets de société, traités avec conviction par une batterie d'experts, toujours les mêmes dont on sait à l'avance la position, ne font que nous détourner du problème unique français.

Nous nous appauvrissons à une vitesse. ..

Allez France ! Rejoignons la Grèce dans « l'allez Grèce » !

Reviens, Jean-Louis, toi qui éclaires le chemin des Africains, viens t'occuper du nôtre, maintenant. Reviens –nous avec ta sérénité étiologique !

Toi, l'un des seuls chefs d'orchestre à avoir toute la « **partition dans la tête** ».

Menace n°3 : La moralisation

La morale et l'éthique désignent la même chose en latin, à savoir les mœurs.

La différence majeure entre les deux est que **ce que l'on fait par morale s'impose à nous quand notre inclination naturelle nous porte vers l'éthique.**

Il n'est pas efficace de rallier aux valeurs de l'entreprise (France) par obligation des individus qui ne les partagent pas.

Le management des hommes ne peut pas être moral puisque la mondialisation nous confronte à des pays émergents qui n'ont de morale que celle du résultat. Les exploitants des mines de charbon en

Chine se moquent bien des 3000 pages de notre code du travail quand ils abusent, tyrannisent et tuent sans vergogne des milliers d'enfants.

Dire « *ce n'est pas bien de torturer et tuer des milliers d'opposants !* » en regardant bien face camera Bachar el Assad, permet de garder sa morale intacte, mais c'est **prodigieusement négligeable**.

La France est sous stress.

Rappelons-nous que ne pas vouloir une chose, c'est s'en rapprocher puisque notre cerveau n'entend pas la négation.

Il ne sait pas ne pas faire. **Daech comme Bachar doivent se repaître de nos attermolements et nos renoncements quand nous avons tant à perdre.**

La morale définit ce qu'il n'est pas bon de faire, et en plus, elle se veut culpabilisatrice. Toute la misère du monde reposera bientôt sur les épaules françaises.

Il faut deux choses pour tomber malade ou avoir un accident. **Une baisse d'énergie et un sentiment de culpabilité.**

La France vit les deux !

Une de mes spécialités, au sein de mon cabinet de formation, est de faire baisser l'absentéisme. J'apprends aux managers à repérer les signaux faibles de la démotivation (qui n'est pas une faute, mais un état) afin d'y remédier au plus vite. J'ai la faiblesse de croire que je sais presque avant le salarié quand il va s'absenter sans raison objective. **Pour peu que l'on soit empathique, on perçoit nettement une multitude de signes qui prouvent la baisse d'énergie vitale.** Quand, alors, arrive à la conscience de l'individu que ce ne serait pas raisonnable de se mettre en arrêt maladie maintenant, il est déjà trop tard, le processus est enclenché. L'absence du lundi est programmée.

C'est le manager, mettant la pression pour rester dans la course à la productivité, qui induit les comportements de fuite de son salarié.

Chaque membre du gouvernement Hollande devrait posséder en livre de chevet « *l'éloge de la fuite* » du célèbre neurobiologiste Henri Laborit, le père de l'eutonologie, l'étude des comportements humains. La théorie phare de l'inventeur des antidépresseurs, méconnu en France et adulé à l'étranger, démontre que, face à un stress permanent dont on ne sait comment se débarrasser, l'individu ne peut engager que trois attitudes différentes :

1. Soit, il s'autodétruit ...

...scientifiquement sous perfusion en injonction du type « *C'est ma faute, c'est ma faute...* »... **en croyant ne pas être à la hauteur.**

Dans cette catégorie, nous retrouvons tous ceux qui souffrent en silence, qui s'auto-punissent, qui ont fondé leur vie sur l'idée qu'il leur fallait se soumettre à l'ordre social.

L'individu renonce à la fuite directe (mais la maladie est une forme de fuite) et ne laisse pas place au conflit intime entre ses pulsions de révolte et ses interdits d'y recourir.

C'est la « chance » de nos politiques que d'avoir une population vieillissante, ayant connu les vaches grasses. La fureur d'un sexagénaire n'emporte qu'elle-même sur son passage.

Mais, si vous saviez comme on meurt beaucoup dans les deux ans qui suivent le départ en retraite, quel que soit le niveau économique, social, intellectuel !

Les dégâts collatéraux de santé sont énormes. Notre absentéisme et notre abstentionnisme viennent du fait que ceux qui s'adaptent le moins bien **culpabilisent**.

Alors, culpabilisation et baisse d'énergie font un mariage destructeur et remplissent nos hôpitaux et nos cimetières.

J'affirme ici que le management moralisateur tyrannique – l'autoritarisme - ou son absence – le laxisme - sont responsables, au premier rang, de nombreux dysfonctionnements.

Je crie au scandale quand on gave de principes diététiques le salarié buvant, fumant et mangeant plus que de raison quand il aurait fallu apprendre d'abord au management à distinguer l'erreur de la faute, la sanction de la punition, la charité véritable de la vérité pas charitable...

Regardons autour de nous.

Ils sont partout nos frères humains angoissés ayant perdu confiance. Ils appellent au secours et tombent malades. Sachons les entendre.

2. Soit, l'individu détruit son environnement...

...en estimant plus efficace pour sa survie de s'en prendre à l'autre plutôt qu'à lui-même. Au moment où je vous écris, les salariés d'Air France en sont là. Et, globalement, les pays en guerre se retrouvent dans cette situation où il semble redoutablement percutant (voire héroïque) de mettre le feu à la voiture de son voisin pour oublier un temps sa douleur personnelle de ne pas ou plus trouver sa place dans la société.

Nombreuses sont les entreprises en difficultés où l'on voit les salariés s'en prendre à leur outil de production, tant ils ne trouvent aucune issue dans leur prison (dorée).

Cette voie, la bagarre, sera celle, naturellement empruntée, par les individus jeunes.

Laborit dit que la loi est plus dure pour les dominés. Plus on est nombreux et civilisés, plus on doit réprimer ses mouvements.

FCH 1^{er} n'est pourtant pas agressif. Il est cool, sûr de lui en apparence ; ce sont les dominés qui sont perturbés et agressifs jusqu'à retourner leur agressivité contre eux-mêmes (Première catégorie).

Les tensions qui montent en France sont pour moi la base d'une dialectique du maître et de l'esclave qui se traduisent par l'agressivité.

Ce qui s'est gagné naguère, en soumission à l'ordre social – on s'intègre dans la hiérarchie de l'administration ou l'entreprise, on écoute les enseignants, on obéit à ses parents, on respecte les interdits, on se range derrière les valeurs et la morale de la République – tout cela **se paie en symptômes psychosomatiques, soit par l'inhibition qui fait renoncer à la fuite, soit par le conflit entre les pulsions et les interdits.**

Le processus biologique de domination et de soumission se traduit par l'humeur - l'affect de Spinoza - qui est aussi puissance d'agir.

Nous sommes en danger quand nous confrontons la volonté politique à l'humeur. On ne joue pas dans le même registre. Et pourtant, nos politiques « *opposent un optimisme de volonté à un pessimisme d'humeur* » selon le philosophe Alain.

Ici encore, comme dans le premier cas de figure, l'autorité moralisatrice censée donner l'exemple produit l'effet inverse. Ce ne sera jamais en traitant les conséquences de l'agressivité ambiante que nous apaiserons les tensions, mais en identifiant **les causes managériales génératrices d'agressivité.**

Plus de France exemplaire, ce n'est pas pour tout de suite !

3. Soit, l'individu fuit...

...en renonçant à sa prison dorée, en partant à l'étranger, en démissionnant, en arrêtant la politique, en quittant l'entreprise publique, toute chose strictement inenvisageable quand il faisait bon vivre en France.

En effet, l'inhibition de l'action qui se transforme en agressivité contre soi ou contre l'autre laisse des traces indélébiles.

On nous parle de bon et mauvais stress, comme pour le cholestérol, mais il n'y a de bon stress que celui qui ne dure pas.

La fuite est la seule méthode d'évitement du stress.

L'écriture de ce livre est, pour moi, la thérapie cathartique qui me tient le mieux à l'abri de l'autodestruction et de la destruction de l'autre. C'est ma fuite personnelle...

Oh, combien j'ai rendu heureux les cadres de l'institution en les poussant à fuir !

Ils n'avaient envisagé jusqu'alors, que de se rebeller ou de se flageller, face à l'autorité moralisatrice les condamnant et les excluant, sans avoir le droit de le faire.

Mettre dans un placard, c'est tuer !

Je suis fier d'avoir ouvert les yeux à certains qui couraient à une mort certaine ; une autre vie s'offre à ceux qui changent de paradigme. Le statut de fonctionnaire est totalement dépassé. Heureusement, **on en rencontre de plus en plus qui sortent du système, ayant compris que la sécurité de l'emploi n'est plus la panacée et ne donne aucun sens à la vie.**

Si vous déclenchez un ulcère à 40 ans, arrêtez-vous, faites-vous aider, mais ne continuez pas à faire toujours plus de ce qui ne vous convient plus. Encaisser les coups du sort est une chose, les accumuler en est une autre.

Beaucoup y arrivent ; ils sont légion, ceux qui changent de vie au milieu du gué, voire plus tard. **Rappelez-vous, se remettre en phase pionnière, c'est gagnant, en termes d'énergie, à tout coup.**

Bravo à toi, encore Jean-Louis Borloo !

« *Dépêchons-nous d'être heureux, ne serait-ce que pour montrer l'exemple* », disait Prévert.

Par « l'éloge de la fuite » Laborit fait la démonstration que l'on peut tous reprendre les rênes de nos vies. Il faut bien comprendre individuellement que si l'on n'a pas de projet personnel, on se retrouve, de facto, dans le projet de quelqu'un d'autre, et la pression moralisatrice de l'autre, voulant mettre toujours plus d'ordre dans son système, devient irrémédiablement envahissante.

Bernard Nadoulek dit une chose très intéressante sur l'ordre : « *Une entreprise sans ordre ne peut survivre, mais une entreprise sans désordre ne peut évoluer* ».

Dit autrement, pour mon lecteur avide, comme moi, d'une conduite de changement personnelle méliorative, **l'ordre est peut-être le meilleur système pour exécuter une décision, mais le pire pour en prendre une.**

La France est perdue si l'interdiction de faire l'emporte sur l'invitation à faire.

Agir par obligation – à l'instigation du manager petit chef – se fait beaucoup moins vite, moins bien, moins longtemps **qu'agir par adhésion** – grâce à un leader inspirant.

Sortons la « **tête de la partition** » !

Opportunité n°3 : l'éthique

Nous sommes donc « moralo-indexés » par devoir.

Soyons « éthiquo-compatibles » par amour !

Nous avons bien à l'idée que ce que l'on fait par morale s'impose à nous, mais, lorsque nos énergies vitales sont rassemblées pour obéir urgemment à nos besoins primaires de manger, boire et dormir, les principes moraux pèsent bien peu, y compris pour les plus respectueux d'entre nous .

En revanche, ce que l'on fait par éthique est « estimé bon » et nous n'avons pas besoin de piquêre de rappel, puisque nos valeurs endogènes sont auto-sécrites et qu'il ne nous coûte rien de nous y soumettre.

Allons demander à Frank Riboud, le PDG de Danone, comment il procède pour fidéliser ses collaborateurs, alors que le marché mondial du travail pousse à la nomadisation des meilleurs.

C'est simple.

Il met en avant les valeurs de l'entreprise qu'il vit lui-même intensément et demande à chaque nouvel embauché s'il adhère au projet d'entreprise. **Son management est culturel et il aime les gens qu'il dirige quand d'autres aiment diriger les gens.** Il vise le bien-être à long terme de ses collaborateurs sans une once de cynisme.

Le géant IBM estime à 100 Milliards d'€ l'économie que la fonction RH peut réaliser en prévoyant le turn over ou l'absentéisme des collaborateurs. C'est l'enjeu éthique de demain. Si le salarié se sent aimé, il s'incrustera dans la structure et ne fera plus qu'un avec elle, alors que nos dernières générations ont grandi dans une profonde insécurité en étant juxtaposés, mais pas ensemble.

L'éthique est cerveau droit, cerveau limbique, cerveau émotionnel, quand la morale est néocortex, cerveau logique construit.

L'éthique est du domaine de la **certitude** puisque le vécu personnel s'ajoute à la **conviction** intellectuelle (la morale) et à la **croissance** instinctive (l'éducation).

La très jolie phrase de Flaubert illustre combien un management éthique devrait pouvoir réconcilier les temps forts de vie. Il disait : « *L'avenir nous tourmente, le passé nous retient, c'est pour cela que le présent nous échappe* ».

L'éthique réconcilie les temps passé, présent et avenir dans sa permanence, mais aussi dans son urgence. Notre cerveau émotionnel guide nos choix éthiques sans coup férir.

L'éthique est structurante et opposable, quand la morale est incantatoire et évanescence.

Nos politiques, eux, sont moraux dans leurs intentions et immoraux dans leurs actes.

Mieux que de rendre publics les patrimoines de nos dirigeants, on aurait dû les titiller sur leur éthique personnelle ; leur faire dire à quoi ils marchent vraiment...J'ai de jolies questions motivationnelles dans ma besace de consultant en management ; je crois que j'aurais pu prendre quelque Cahuzac truqueur.

Il en reste !

Face à l'embrassement des pays du Maghreb - on touche à leurs valeurs intimes - je doute qu'il suffise de brandir en étendard nos principes moraux.

Pour eux, ce sont les occidentaux, les barbares.

« *L'éthique, combien de divisions !* » pourraient dire certains.

« *Vaut-il mieux gagner (ensemble) ou avoir raison (tout seul)?* » rétorquerai-je.

Pour viser l'éthique, il faut quand même passer par la norme.

Si on lit l'Antigone de Sophocle, on constate les ravages de l'aveuglement résultant de l'application scrupuleuse des normes, du devoir.

La rigueur doit libérer, pas asservir.

Qu'est-ce qui nous empêche d'avoir toute une série de règles, de normes qui balisent le chemin, mais inféodés à l'éthique ?

Toutes les entreprises à dominante morale ont l'avenir fortement compromis. La France, elle-même, n'est plus qu'en transgression permanente de ses propres lois pour essayer de lutter à amoralité égale avec les pays pionniers qui tuent pour réussir.

Ne croyez-vous pas qu'une France exemplaire devrait passer par l'envie d'aller vers la chaleur bienfaisante des radiateurs éthiques, au lieu de vouloir s'éloigner du drain rempli de sanie immorale ?

Enfin, l'éthique est structurante dans sa permanence. En effet, si nous portons en nous la bienveillance, par exemple, et qu'elle guide nos pas, cette éthique personnelle nous parviendra en attitude réflexe, sans jamais passer par la case rationalisation.

Et finalement, l'éthique est « opposable » car un observateur attentif percevra les valeurs fondamentales de l'individu dans une traduction en actes quotidiens.

Plus besoin de mélopée moralisatrice incantatoire.

Regardez mon Jean-Louis Borloo (qui ignore tout de la dévotion que je lui porte...) ou un EMC2 ; ils portent en eux, à chaque instant, cette opposabilité éthique.

« *L'exemplarité n'est pas une façon d'influencer les autres ; c'est la seule !* »

A. Schweitzer

Vite, vite, choisissons des chefs d'orchestre qui ont « **la partition dans la tête** ».

CONCLUSION

« *Donnez-nous un roi qui se remue...*

....*Le monarque des Dieux leur envoie une grue qui les croque, qui les tue...* »

La démocratie est en grand danger car nos hommes politiques ne sont pas à la hauteur. Ils n'ont rien appris et ne savent qu'administrer...

Si l'on résume les **comportements de nos dirigeants** en faisant fi de leur orientation politique, que voyons-nous ?

L'homme normal n'est pas à la hauteur car il a construit toute sa vie, en s'opposant à son père, à son parti, à ses femmes, à Nicolas Hardi le Teigneux. Ceux qui croient le connaître voient en lui un homme qui **raisonne et fait la synthèse**, quand, selon moi, il **résonne et reste campé dans l'antithèse**.

Dans une France qui exige, il s'époumone à ne surtout rien faire, et ainsi, tresse la corde du Front National pour mieux aller se faire pendre.

François le peu preux est paralysé par l'action, comme à 14 ans, quand il voyait son père humilier son frère Philippe. Depuis, il s'use le néocortex à tout crin, fait de belles synthèses intellectuelles, mais continue désespérément de ne rien faire, en se contentant de peser ses alliances possibles, ici ou là, croyant que l'homme stratège politique qu'il est, guidera, à coup sûr, l'homme tout court qu'il n'est pas.

Oh, combien il doit s'ennuyer quand il est seul avec lui-même !

Son dauphin, Manuel FFI, est très ambitieux et fourbe. Il agite fort le chiffon rouge de l'augure du Front National pour mieux se faire considérer en ultime recours.

Vertuchou ! Il a des valeurs, lui !

Il ne peut ignorer que le laxisme a historiquement entraîné l'autoritarisme ; il a fait des études d'histoire, tout de même, entre deux gesticulations incantatoires.

« Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences, alors qu'ils en chérissent les causes. » Cette tragique phrase de Bossuet illustre au mieux le calcul sournois de Manuel FFI.

Plus le Front National monte, plus il est content ; **il sera le sauveur !**

Sauf que : « *le monarque des dieux leur envoie une grue...* »

Motiver, c'est réussir la catalyse entre le désir profond de demain et la pensée intentionnelle d'aujourd'hui.

A votre avis, il est motivé, MFFI, quand il prononce un discours, dont il sort tout en eau ?

Les journalistes trouvent cela sympathique. Ne dit-on pas « *Il mouille la chemise* » pour montrer l'implication ?

Moi, j'ai peur ! Il faudrait analyser sa sueur...

MFFI est exclusivement en volonté – c'est la pensée intentionnelle qui dirige – **et il dépense beaucoup d'énergie pour nous celer son désir profond de demain...**

Nous méritons mieux.

La France mérite mieux !

Sous les pas de **Nicolas Hardi Le Teigneux**, rien ne repousse. Il pratique la politique de la terre brûlée. C'est un expert dans l'art de la manipulation. Il se complait dans la double injonction. Tous ses lieutenants sont ou seront déboussolés, à un moment où à un autre, par son immense capacité à demander une chose et son contraire. Depuis qu'il est tout petit, maman lui a appris à ne faire confiance à personne. La soif de pouvoir, le désir de revanche sont au paroxysme, mais, comme François Commémore Hâtif 1^{er}, il ne veut pas sauver la France, mais retrouver le pouvoir.

Hélas pour lui, sa stratégie de diviser, de désespérer fait que ses meilleurs alliés deviennent ses pires ennemis quand ils perçoivent la trahison, et le vivier d'aficionados s'efflanque au fil des ans.

Il lui faut les choisir toujours plus jeunes.

Avec l'apparition d'un EMC2, Nicolas Anciennement Hardi nous semble toujours plus Teigneux, mais a trouvé plus hardi que lui.

NHLT, préoccupé par son destin, n'a pas vu le monde bouger ; c'est un homme du passé.

Marine Virago Virulente Vaticinatrice est avocate de formation et contestataire par filiation. Comme les trois autres, mais frénétiquement, elle n'a aucun projet qui fait sens, qui donne l'espoir ; elle n'est pas légitime et n'a aucun savoir-faire opérationnel.

Papa, lui, a fort bien appris à s'opposer. Elle a, tout comme Nicolas en avocat du diable, construit sa mécanique de destruction massive sur la **contre écoute**. Elle n'écoute en rien ce que ses contradicteurs disent, mais uniquement ce qu'ils ne disent pas ou ce qu'ils disent mal.

Bingo !

Elle joue sur les distorsions cognitives bien connues, dont pas un journaliste n'arrive à se dépêtrer, tant elle s'adresse au cerveau limbique de son électorat et non au néocortex.

Je vois au moins quatre grandes distorsions dont elle abuse chaque jour :

La **généralisation abusive** - « Tous pourris à l'UMPS ! »-, la **sélection arbitraire** - Elle prend un mot d'une phrase, mal à propos, et balaye l'ensemble du discours-, la **dichotomie radicale** - Elle range tout en bien ou en mal - et l'**inférence arbitraire** - Elle ajoute dans un propos une idée qui n'y figure pas.

Pourquoi journalistes et politiques ne savent-ils pas déjouer ces ruses basiques ?

Et cela marche tellement bien que les deux autres lui emboîtent, de plus en plus, le pas. Nicolas le teigneux s'enhardit et Manuel Valse hésitation ne barguigne plus.

Tous trois sont lancés, à corps perdu, dans le registre émotionnel avec des trémolos irrépessibles dans la voix, quand on touche à leur France...

Et François le peu preux s'y met aussi, dans la commémoration où on le sent prêt à verser d'un coup toutes les larmes contenues d'une vie politique trop convenable, trop conforme.

La France larmoie (FH), la France est en colère (MV, MLP et NS), la France a peur (les politiques de tous bords) et nous les Français, espérons encore ...

La politique vient de nous montrer toutes ses limites depuis qu'elle est sortie de la prospérité.

Evidemment, il nous faut aller vers moins d'Etat.

Evidemment, il nous faut réduire le nombre de fonctionnaires, car une France à deux vitesses n'est plus viable.

Evidemment, il nous faut produire plus de richesse, sinon ...comme la Grèce !

Si l'un des quatre plus haut cités accède au pouvoir en 2017, il ou elle continuera à accélérer le déclin de la France et rendre le chaos inévitable.

On peut encore engager la réconciliation nationale, mais il nous faut nous mettre en motivation d'aller vers des lendemains qui chantent et plus jamais en motivation de nous éloigner du marasme.

Il nous faut un leader pour trouver un deuxième souffle salvateur.

Reviens, Jean-Louis !

On ne choisit pas ce que l'on est ; on choisit ce que l'on fait. Ce que l'on fait dépend tellement de ce qu'on est, qu'en fait, on a peu de choix. Mais, ce que l'on est dépend tellement de ce que l'on fait, qu'en fait, on a beaucoup de choix.

Le chef d'orchestre, à la tête dans la partition, découvre le futur ; celui qui a la partition dans la tête va nous l'inventer.